

L'HERBE DE L'OUBLI

UN SPECTACLE DE POINT ZERO ET DU THEATRE DE POCHE (BE)

"MEILLEUR SPECTACLE 2017/2018", PRIX DE LA PRESSE BELGE



Ecriture et mise en scène : **Jean-Michel d'Hoop** assisté de : **François Regout** | Avec : **Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héroïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Torrini** | Vidéos : **Yoann Stehr** | Musique : **Pierre Jacqmin** | Scénographie : **Olivier Wiame** | Marionnettes : **Ségoène Denis** assistée de **Monelle Van Gyzegem** | Lumières : **Xavier Lauwers** - *le texte des voix off est écrit d'après des interviews et des articles de Svetlana Alexiévitich.* Un spectacle de Point Zéro en coproduction avec le Théâtre de Poche et la Coop asbl. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

REVUE de PRESSE – Janvier/ Février 2018

Presse écrite

L'Eventail - Michel Paquot - 27/12/2017
L'Echo - Bernard Roisin - 11/01/2018
Le Soir - Catherine Makereel - 11/01/2018
Moustique - Eric russon - 17/01/2018
La Libre Belgique **** - Laurence Bertels - 13/01/2018

Radio

RTBF - LA PREMIÈRE - JP 8H - Nicole Debarre - 10/01/2018
RTBF - Musiq'3 - L'info culture - François Caudron - 10/01/2018
RTBF - LA PREMIÈRE - La culture est à nous - 20/01/2018
RTBF - JOUR PREMIÈRE - François Heureux - 22/01/2018
RADIO PANIK - Les promesses de l'aube - 22/01/2018

TV

BX1- #M - Sabine Ringelhem - 18/01/2018

Web

Focus Vif - Estelle Spoto - 11/01/2018

Drugstore Digital - Sylvestre Defontaine -
12/01/2018

Demandez le programme- Catherine Sokolowski -
15/01/2018

Le Suricate.org - Maelig Feron - 12/01/2018

RTBF Culture**** - Dominique Mussche -
19/01/2018

Théâtrorama - Céline Schoen -23/01/2018

RTBF - Musiq'3 - L'info culture - François Caudron -
10/01/2018

Critique de Françoise Nice - 26/01/2018



"L'Herbe de l'oubli", la pièce interpellante sur le nucléaire que le gouvernement devrait voir

Laurence Bertels Publié le samedi 13 janvier 2018

Au lendemain de la découverte, au Théâtre de Poche, de "L'Herbe de l'oubli" (comme l'absinthe, traduction en russe de "Tchernobyl"), il est des informations, l'éventuelle construction d'une nouvelle centrale nucléaire en Belgique, qui font doublement frissonner. Et des spectacles, dont l'interpellante création de Jean-Michel d'Hoop, auxquels on souhaite envoyer tout le gouvernement. Première concernée, Marie-Christine Marghem, ministre fédérale de l'Énergie, de l'Environnement et du Développement durable, est d'ailleurs invitée à la représentation du 23 janvier qui sera suivie d'un débat "Nucléaire : direction sortie ?" auquel participera l'Ecolo Jean-Marc Nollet.

Prise de conscience

Le gouvernement donc, mais aussi nos collègues, nos amis, nos voisins, nos enfants ou nos parents tant la pièce de Jean-Michel d'Hoop de la Cie Point Zéro et de la Coop ASBL est coup de poing, de griffe mais aussi de chaleur humaine.

Décidément, le Poche, coproducteur du projet, frappe à nouveau fort et fera sans doute salle comble. Encourageante perspective lorsqu'on connaît l'âge moyen de son public, à peine né lors de la catastrophe nucléaire du 26 avril 1986. Il prendra dès lors conscience de certains chiffres alarmants. Il faut environ cent mille ans pour que les déchets nucléaires soient totalement désintégrés. Ou que l'accident de Tchernobyl, cette énergie nucléaire privée pour que chacun ait l'électricité à domicile, a émis cent fois plus de radiations que le bombardement nucléaire de Hiroshima et Nagasaki.

Sens et sensibilité

Du théâtre documentaire, donc, mais pas seulement. Homme talentueux, metteur en scène de renommée internationale dans le milieu de la marionnette, Jean-Michel d'Hoop est avant tout un amoureux du théâtre et de la sensibilité. Celle qui a disparu après l'accident, comme en témoignent les paroles des Ukrainiens dont le premier souvenir est cette absence de sensations, cette guerre invisible qui prive les habitants de leurs sens. Ils ne voyaient, n'entendaient, ne sentaient rien mais le danger était rampant, omniprésent.

Pour monter "L'Herbe de l'oubli", Jean-Michel d'Hoop, qui accueille chaque été chez lui l'un des "Enfants de Tchernobyl", est parti à trois reprises en Biélorussie et en Ukraine, dans la ville fantôme de Pripiat entre autres, avec son équipe. Ensemble, ils ont recueilli de précieuses paroles. Pour l'écriture, le metteur en scène s'est également inspiré de "La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde d'après l'Apocalypse", ce récit et essai de la journaliste et écrivaine Svetlana Alexievitch, lauréate du prix Nobel de littérature en 2015. Mais il y a aussi comme un air de "La Cerisaie" de Tchekhov dans cette maison ouverte aux vents. Structure de bois, résidu du passé ou promesse d'avenir, unique décor dont la toile de fond servira de support aux vidéos de Yoann Stehr, espace de parole et d'engagement, lieu de passage, de croisement, entre les êtres d'hier et d'aujourd'hui, de chair, de mousse, de cendre ou de chiffon.

Tableaux oniriques

Car il n'est point de spectacle du collectif Point Zéro sans marionnettes, fabriquées par Ségolène Denis assistée par Monelle Van Gyzegem. De taille parfois surhumaine, habillées de leur costume trois pièces défraîchi pour ces messieurs, la tête calcinée mais le cou orné d'un collier de perles pour cette élégante vieille dame, le visage décrépit pour cet enfant éperdu dans ce lieu oublié où les bébés naissent déjà malades, ou la couverture sur les genoux pour ces vieillards en chaise roulante.

Autant de tableaux oniriques, fantomatiques et émouvants alternant avec la galerie de portraits des habitants actuels de la région interprétés par d'habiles comédiens, et marionnettistes, qu'il s'agisse du débonnaire Corentin Skwara dans le rôle de l'agriculteur bio assisté par l'enthousiaste Léa Le Fell, du fringant Benjamin Torrini engoncé dans le déni, de la délicate Léone François Janssens ("La Théorie du Y", récompensé à Huy et adapté en série télé), de la sensible Héloïse Meire ou encore de François Regout, meilleur espoir masculin au Prix de la critique 2017, ici assistant à la mise en scène.

Une solide équipe pour un spectacle qui ne l'est pas moins et marquera la saison tant il démontre à quel point la parole humaine, le focus, l'incarnation et l'attention aux êtres touche bien plus qu'une froide énumération des faits.

Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 3 février, à 20h30. Infos&rés. : 02.649.17.27, www.poche.be

Un pays dévasté par un cataclysme transparent, que, très vite, trop vite, les anciens habitants sont venus recoloniser. ©Véronique Vercheval

Sidérant spectacle que "L'herbe de l'oubli", au Théâtre de Poche, qui revient, trente ans plus tard, sur les lieux de la catastrophe de Tchernobyl...

Une maison, tapissée de feuilles mortes. Ou plus exactement, le squelette d'une maison qui serait morte d'un cancer. Des chaises renversées, un fauteuil défoncé, un petit corps sans tête et, au fond, un rideau blanc poussé par un vent léger. S'y projettent des images: celles d'un temps arrêté, d'édifices abandonnés, figés devant une fuite vieille de trois décennies devant la mort invisible.

Un pays dévasté par un cataclysme transparent, que, très vite, trop vite, les anciens habitants sont venus recoloniser.

Ce sont eux que la compagnie Point Zéro est venue interroger en 2017, eux que l'on voit sur les films projetés par moment sur le rideau du théâtre: vivants mais fragiles, sur ce voile aux allures de linceul et qui leur donne, en flottant sous une brise légère, un aspect déjà fantomatique.

C'est leur récit que les cinq comédiens-marionnettistes racontent: celles de "refuzniks" biélorusses qui ne croient que ce qu'ils voient. L'invisible danger mortel dont leur parle la science leur paraît moins crédible que l'intangibilité impalpable de Dieu et, surtout, la perception réelle et organique de la nature.

Ils cultivent "bio"... la crainte s'émoissant devant la mousse qui pousse, les champignons pourtant radioactifs et donc atomiques. Leur régime quasi autarcique radieux est irradié, mais ils n'ont pas le choix: où iraient-ils au milieu de ce "grand Est" délabré, sans communisme mais sans travail, dans un système où désormais la liberté rime avec posséder? Ils sont dans le déni, mais ne sont pas les seuls. Plus jamais ça?

Fukushima

Le spectacle fluide et éloquent mis en scène par Jean-Michel d'Hoop évite toute lourdeur. Les cinq excellents comédiens prêtent leur voix aux témoins qu'ils ont interrogés et leurs corps, aux marionnettes qu'ils manipulent avec brio - celle d'un enfant chétif dont la vie ne tient qu'à des fils, d'une grand-mère à la tête qu'une nuée invisible et mortelle couvre de cendres, de quatre grands vieillards à chapeau, eux aussi muets, aux yeux écarquillés et accusateurs, comme dans les peintures expressionnistes d'un van de Woestijne. Apparaît même le cheval mort de "Crime et Châtiment".

Des spectres stupéfiants, des images fortes et sidérantes renforçant la parole qui démontre que notre coeur-réacteur a lui aussi vite fondu que notre mémoire a enseveli la catastrophe et notre sentiment de culpabilité sous le sarcophage de l'oubli.

Avant qu'un autre ne s'érige, 25 ans plus tard, à Fukushima.

<https://www.lecho.be/actualite/archive/Herbe-maudite/9970726>



Des silhouettes géantes et inquiétantes, une carcasse de cheval grandeur nature : ces marionnettes muettes confèrent au récit une dimension monstrueuse et fantomatique. © VÉRONIQUE VERCHEVAL

Tchernobyl ou l'absinthe du peuple

SCÈNES « L'herbe de l'oubli » au Théâtre de Poche

- Tchernobyl en russe se traduit par « absinthe », comme cette boisson qui a la réputation de rendre aveugle.
- Que veut-on voir aujourd'hui de ce drame largement oublié, et de nos choix nucléaires ?
- Avec ses marionnettes, « L'herbe de l'oubli » ouvre grand nos yeux.

CRITIQUE

L'humanité est ainsi faite, incapable de se mobiliser pour éviter une catastrophe tant qu'elle n'a pas le nez dedans. Prenons le réchauffement climatique : les experts ont beau

être alarmistes, prévenir que, si l'on n'agit pas drastiquement aujourd'hui, il sera bientôt trop tard, l'incapacité à se projeter dans ce « trop-tard » provoque une inertie fatale. Il en va de même pour le nucléaire : alors que les signaux sont au rouge – fiabilité et sécurité des centrales nucléaires remises en question, traitement des déchets radioactifs sans solution, modèle économique des réacteurs EPR franchement inquiétant – la N-VA vient d'annoncer qu'elle ne votera pas le plan énergétique du gouvernement, remettant aux calendes grecques la sortie du nucléaire dans notre pays.

L'humanité est ainsi faite, paralysée d'inaction tant que la menace n'est pas à sa porte. Sans compter qu'elle a la mémoire courte ! Qui se souvient encore que, le 26 avril 1986, le cœur du réacteur numéro quatre de la centrale de Tchernobyl explosait, projetant un nuage de radioactivité dont on a retrouvé des traces dans toute l'Europe ? Avec *L'herbe*

de l'oubli au Poche, Jean-Michel d'Hoop retourne les cendres (pleines de césium et autres radiations toxiques) de cette tragédie pour aller à la rencontre des « gens de l'après ».

Si la démarche frise le documentaire – la pièce s'inspire des témoignages de Svetlana Alexievitch (auteur de *La Supplication* et Prix Nobel de littérature) mais aussi de paroles récoltées sur place par l'équipe elle-même, partie plusieurs fois dans la région proche de la zone d'exclusion en Biélorussie – le résultat s'éloigne de tout didactisme grâce notamment à l'utilisation des marionnettes.

L'humanité ne peut se mobiliser pour éviter une catastrophe tant qu'elle n'a pas le nez dessus

Des silhouettes géantes et inquiétantes, le pantin à fil d'un enfant à l'allure

démantibulée, une tête noire de poussières suggérant le spectre d'une vieille femme morte d'un cancer des poumons, une carcasse de cheval grandeur nature : ces marionnettes muettes confèrent au récit une dimension monstrueuse et fantomatique. Sans un mot, elles tissent une atmosphère apocalyptique, baignant d'une triste colère ces êtres qui errent dans un no man's land oublié de tous.

Contrepoint visuel lyrique aux tableaux narratifs où l'on croise des villages entiers enterrés sur place par des monceaux de terre où la nature a repris ses droits ; des habitants qui se souviennent de la catastrophe, vécue comme une guerre mais sans fumée ni bombardement ; d'autres qui listent les maladies et les douleurs qui animent la vie autour d'eux ; ou encore une jeune mariée au chant funèbre.

On y perçoit la pauvreté qui oblige la population à cultiver des potagers pourtant pollués, une jeunesse qui oublie son

désarroi dans l'alcool et les beats de musique électro, les mensonges de l'État dans une région sans travail et sans avenir. On y comprend la difficulté de combattre cette chose invisible, qui ne sent pas, ne se touche pas et ne s'entend pas. « *Comme une mort omniprésente et environnante.* »

On y effleure la gestion irrésolue de Tchernobyl même, dont le nouveau sarcophage construit au-dessus du réacteur détruit n'est prévu pour durer que 100 ans. Que fera-t-on ensuite de ce béton contaminé ? Et les déchets, qui restent radioactifs pendant 100.000 ans, comment s'en débarrasse-t-on ? Tchernobyl se traduit par « absinthe », nom prémoniteur pour cette zone qui oscille entre intoxication et oubli. L'absinthe rend aveugle, triste écho à notre cité collective. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 3 février au Théâtre de Poche, Bruxelles.

Polémique après la suppression de la subvention aux Prix de la critique

POLITIQUE CULTURELLE L'étrange avis du Conseil interdisciplinaire des arts de la scène

Ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de demandes adressées à la ministre de la Culture Alda Greoli mais la suppression pure et simple de tout soutien aux Prix de la critique n'a pas manqué de surprendre. Les journalistes et critiques membres de l'association ont adressé un courrier à la ministre, s'étonnant des arguments avancés par le Conseil interdisciplinaire des arts de la scène. « *Grand rendez-vous des arts de la scène, les Prix de la critique réunissent chaque année le monde du spectacle pour une soirée fédératrice, conviviale et engagée par son espace de parole important* », rappellent-ils.

Dans leur communiqué, les membres des Prix de la critique soulignent les incohérences nombreuses dans l'avis remis par le CIAS (lire ci-contre) et s'étonnent que la ministre, qui avait pourtant participé en personne aux deux dernières éditions, suive celui-ci sans broncher.

Les Prix de la critique existaient bien avant d'être subventionnés et devraient continuer à exister, avec ou sans aide publique. Les seuls à subir les



Alda Greoli aux Prix de la critique. © BENOIT MATTERNE

conséquences de cette décision seront les artistes et techniciens animant la cérémonie annuelle, que l'ASBL ne pourra rétribuer équitablement comme elle souhaitait le faire. On peut simplement espérer, conclut le communiqué que la décision de M^{me} Greoli « *oblige à une réflexion collective des grandes institutions qui pourraient prendre le relais financier de la ministre pour maintenir la tenue de cet événement unique et précieux pour le secteur* ». ■

JEAN-MARIE WYNANTS

COMMENTAIRE

JEAN-MARIE WYNANTS



UN AVIS NI CRÉDIBLE NI ÉTAYÉ

Plutôt délicat pour l'association des critiques de se plaindre de la perte de sa subvention alors que des théâtres, compagnies, associations viennent de subir la même chose avec des conséquences nettement plus lourdes. En ce qui concerne les Prix de la critique (dont l'auteur de ses lignes ne fait pas partie), aucun emploi n'est en jeu, aucune création ne disparaîtra. On pourrait donc se dire que le Conseil interdisciplinaire des arts de la scène (CIAS) a pris la bonne décision.

Le problème tient aux raisons évoquées. Selon le CIAS, « *cet événement récompense en majorité des individus alors que les disciplines des arts de la scène ont une dimension collective évidente* ». Euh... Meilleur spectacle, Meilleur spectacle de danse, Meilleur spectacle de cirque, Meilleur spectacle jeune public, Meilleure découverte... c'est pas du collectif ? Plus loin, le CIAS « *estime que la*

plupart des artistes primés sont déjà connus ». Où est-il écrit qu'il faut récompenser des inconnus ? Et si c'était le cas, le CIAS peut-il nous expliquer en quoi les excellents Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, Ismaël Akhal ou Marie-Aurore d'Awans, révélations de l'année écoulée, sont « *déjà connus* ». Concernant enfin le « *rayonnement* » du prix, le CIAS « *constate que cet événement bénéficie d'une faible visibilité* ». Un prix remis par une assemblée de critiques représentant *Le Vif*, la RTBF, *La Libre*, *Le Soir*, BX1, *Métro*, *Bruzz*... qui tous répercutent la chose n'aurait donc pas de visibilité. Pourquoi alors les théâtres, centres culturels et autres organisateurs s'empressent-ils de mentionner les prix reçus dans leurs communiqués ?

Que les Prix de la critique n'aient plus de subvention ne nous semble pas être un scandale dans le contexte budgétaire actuel. Que cette décision soit prise sur base d'avis aussi peu crédibles et étayés est par contre lamentable. Et en dit long sur la nécessaire réorganisation des instances d'avis.

LESBRÈVES

Le brûlot sur Trump en français

Le livre qui a provoqué une tempête politique à Washington, *Le feu et la fureur : Trump à la Maison-Blanche*, sera publié en français le 22 février, a annoncé la maison d'édition Robert Laffont. Ce livre, publié le 5 janvier aux États-Unis, est l'œuvre du journaliste Michael Wolff, un habitué des controverses. Dans cet ouvrage, il décrit un Donald Trump totalement incompetent, un chef d'État qui ne lit quasiment rien et passe ses fins de journée reclus dans sa chambre à regarder la télévision, en téléphonant à ses amis pour se plaindre. Depuis sa sortie aux États-Unis, l'ouvrage est numéro un des ventes sur Amazon. Il a été tiré dès la première semaine à un million d'exemplaires. (afp)

LIVRES

L'affaire Céline : Antoine Gallimard répond



La polémique fait rage sur la publication, chez Gallimard, en un volume, de trois livres de Céline, qui sont des pamphlets antisémites, encadrée d'une préface de Pierre Assouline. Le philosophe et historien Pierre-André Taguieff considère que ce n'est pas suffisant. L'avocat Serge Klarsfeld estime que ces textes devraient être interdits, s'agissant d'écrits « *pro-hitlériens* ».

Le Premier ministre Edouard Philippe est favorable à la publication si elle est bien encadrée. Et l'éditeur ? Antoine Gallimard est sorti de son silence : « *On n'a pas à pousser les éditeurs à s'autocensurer. Il n'y a aucune raison de ne pas publier ces livres, il y a bien pire. Les livres bien pires ce sont les livres insidieux dans lesquels il y a un antisémitisme rampant, qui ne dit pas son nom.* » (J.-C. V.)

ENCHÈRES

Le bolide italien de Johnny
Une rarissime Iso Grifo A3-C de 300 chevaux ayant appartenu à Johnny Hallyday sera vendue aux enchères le 7 février chez Sotheby's à Paris. Estimé 3 millions d'euros, bien plus que la cote du marché en raison de son illustre premier propriétaire, ce véhicule de deux places, produit à dix exemplaires, affiche seulement 26.000 km au compteur.

Un spectacle sans faute

La convivialité nous interroge sur notre rapport à l'orthographe et notre résistance aux dogmes. Brillant. - Texte: **Éric Russon** -



Prod.

L'orthographe est un enjeu social. Sur les réseaux, qui n'écrit pas sans faute risque de se voir nier par certains le droit de s'exprimer. Or, qui aujourd'hui peut se targuer de ne jamais oublier un petit accord du participe? Les puristes de la langue française, ceux qui prennent toujours pour références des dogmes remontant à la moitié du 19e siècle, répondent en chœur les "conférenciers" de La Convivialité! Enseignants dans la vie, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron y expriment un réjouissant ras-le-bol face à toutes ces règles d'orthographe qui filent des cauchemars aux étudiants, figent une langue qui devient du coup une des plus difficiles à apprendre, même pour ceux qui la parlent, et qui trouvent souvent leur origine dans des erreurs.

Loin d'être ennuyeux, leur exposé nous rappelle que l'orthographe n'est qu'un moyen, pas une fin et qu'à partir du moment où l'outil est plus important que ceux qui l'utilisent, la pratique de la langue atteint un certain seuil de... convivialité. Et que les puristes qui viennent de lire ce papier se rassurent: il ne s'y cache aucune faute d'orthographe!

★★★ Tournée en Wallonie de janvier à avril 2018, au Public de mai à juin 2018 www.laconvivialite.com



Clôture de l'Amour

Dans le titre de cette pièce de Pascal Rambert, il y a bien plus que l'idée de la fin d'une histoire d'amour: c'est le constat d'une faillite, la mise en liquidation d'une entreprise. On clôture les comptes. Dans ces deux monologues qui se répondent, il y a une manière à la fois fascinante et éprouvante de détricoter avec une froide minutie tout ce qui a uni des amants. L'interprétation par Sandrine Laroche et Pietro Pizzuti de ces solitudes qui reprennent leurs droits avec pertes et fracas contribuent grandement à la réussite de ce face-à-face qui se termine, comme dans une arène, par une implacable mise à mort. - E.R.

★★★ Jusqu'au 10/2 au Théâtre de la Place des Martyrs, Bruxelles www.theatre-martyrs.be



L'Herbe de l'Oubli

Mais pourquoi sont-elles revenues? Malgré le risque élevé de maladie, près de 10.000 personnes vivent dans la région sinistrée de Tchernobyl. Le metteur en scène Jean-Michel d'Hoop les a rencontrées en 2017, avec son équipe. À partir des interviews réalisées sur place, les comédiens et marionnettes de L'Herbe de l'Oubli évoquent avec une grande poésie le quotidien de cette population, pour ne pas qu'on l'oublie. Le projet dénonce les dangers de l'énergie nucléaire, mais il pointe tout autant l'immense attachement de cette population à ses racines, contaminées ou non. À propos, saviez-vous qu'en ukrainien Tchernobyl signifie "absinthe"... l'herbe de l'oubli? - E.R.

★★★ Jusqu'au 3/2, Poche, Bruxelles. www.poeche.be

CRITIQUE ****

L'herbe de l'oubli au Théâtre de Poche

Dominique Mussche - 19 janvier 2018

Tchernobyl et après ... la Compagnie Point Zéro au sommet de son art

Tchernobyl, un lointain souvenir enfoui au fond des mémoires, sous des couches d'indifférence et de mensonges? Comme cette absinthe (traduction de Tchernobyl en russe) qui a la réputation de rendre fou et aveugle? Et pourtant ... A l'heure où le débat sur le nucléaire s'intensifie chez nous (et ailleurs), Jean-Michel D'Hoop et sa compagnie Point Zéro frappent à nouveau fort et juste.

26 avril 1986 : le quatrième réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl explose, projetant un nuage radioactif et des pluies contaminées qui atteignent non seulement la Biélorussie et l'Ukraine, mais aussi toute l'Europe. Conséquences : populations évacuées, villes et villages abandonnés, zones contaminées transformée. Et aujourd'hui ? Comment vivent ces populations traumatisées par un mal invisible et silencieux, qui n'a ni visage ni odeur ? Peuvent-elles se nourrir des fruits de leur terre blessée ? Quelles maladies se cachent sous leur peau ? Que font les autorités pour leur venir en aide ? C'est ce qu'ont cherché à savoir Jean-Michel D'Hoop et ses complices, retrouvant le chemin du théâtre documentaire inauguré dans leur spectacle précédent, *Gunfactory*, consacré au commerce des armes. L'équipe a donc fait le voyage à la rencontre des habitants de la région de Tchernobyl. Dans ses valises au retour : des mots, des images, des impressions. A cette riche matière se sont ajoutés des témoignages publiés par Svetlana Alexievitch dans son ouvrage *La supplication*.

Sur le plateau, ouverte vers la salle, une maison en bois à moitié détruite, présence emblématique pendant tout la durée du spectacle. Des images défilent : immeubles éventrés, hôpitaux abandonnés, auto-tamponneuses immobiles, ... c'est Tchernobyl après la catastrophe. Toute trace humaine a disparu du paysage. A partir de là, nous verrons réapparaître l'humain peu à peu, mais à la manière de la Compagnie Point Zéro, c'est-à-dire en passant par le travail sur la marionnette. La compagnie poursuit ici les recherches entamées précédemment : les marionnettes, à taille humaine, se mêlent aux acteurs. Enfant défiguré, vieillard en chaise roulante, dame élégante, mère en fuite, géant ... elles errent comme des fantômes parmi les comédiens qui endossent la parole des vivants. Deux mondes qui se croisent, se répondent et se complètent. Une mise à distance qui, loin d'atténuer la force du propos, lui donne une belle profondeur, entre poésie et fantastique. Une dimension onirique qui traduit aussi l'impression de mystère ressentie par les habitants devant ce phénomène invisible et silencieux comme la mort, cette guerre qui ne dit pas son nom et transforme les gens en réfugiés.

Quant aux témoignages, ils restituent les angoisses, les souvenirs et les interrogations de ceux qui ont survécu. Une doctoresse constate parmi ceux-ci des problèmes respiratoires et une fatigue générale, mais " on s'habitue à tout ". Une autre reproche au gouvernement d'avoir trop vite abandonné les contrôles médicaux auprès de ceux qui étaient revenus dans leurs villages contaminés. Un couple d'agriculteurs continue à cultiver vaillamment cette terre malade, tandis qu'une femme se méfie de cette nature hostile, affirmant " qu'une pomme pourrait vous tuer ". D'autres se souviennent des animaux abattus en masse (" les chevaux pleuraient "). D'autres encore se rappellent le communisme qui offrait travail et logement mais vous obligeait à obéir. Cynisme ou résilience ... la responsable de la communication à Tchernobyl vante le lieu qui, en effet, est devenu une attraction touristique avec visites guidées ... Mais les visiteurs le savent-ils ? Sous leurs pieds sont enterrés des déchets radioactifs qui seront décontaminés dans ... cent mille ans !

On est heureux de retrouver les comédiens qui avaient déjà contribué à la réussite de *Gunfactory* et qui confirment ici leur talent. Tout en mettant en évidence leur personnalité propre, Jean-Michel D'Hoop parvient aussi à les intégrer dans un beau travail d'équipe. Voilà un spectacle à voir d'urgence et à faire voir à tous les jeunes qui auront à faire des choix cruciaux pour l'avenir de leur planète. Une approche originale qui, loin de tout didactisme, explore davantage la dimension humaine et sensible du problème que les discours ou les théories politiques.

« L'HERBE DE L'OUBLI », une pavane hypnotique

Françoise Nice · 26 JANVIER 2018

J'ai eu la chance il y a près de deux ans, d'assister au tout premier souffle de création de « L'Herbe de l'Oubli », une brève lecture-spectacle d'extraits de « La supplication », le livre terrible et magistral de la biélorusse Svetlana Alexievitch. Dans un colloque organisé au parlement fédéral par l'association « les enfants de Tchernobyl », Jean-Michel d'Hoop et la comédienne Heloïse Meire donnaient leur voix à quelques-uns des témoins de la catastrophe nucléaire du 26 avril 1986. Au parlement, il y avait des survivants, des militants de la santé biélorusses et belges, le fils du Professeur Vassili Nesterenko, qui fut l'un des premiers à secouer toutes les portes de l'URSS d'alors, pour se lancer dans un travail d'alerte, de cartographie des radiations, de surveillance sanitaire et de soins aux populations des zones les plus contaminées. Pas toutes évacuées. Ou rapidement réouvertes.

Au début, à Bruxelles, il y eut donc le souffle de deux comédiens. 22 mois plus tard, il y a un spectacle bouleversant. L'équipe a évité la tentation de représenter le livre de Svetlana Alexievitch, entretemps lauréate du Prix Nobel de littérature 2015. Ce livre ne peut pas se traduire pas en répliques. Il faut se laisser déchirer en silence par le récit des souffrances, des atrocités, et toutes les questions sur la vie et la mort à l'ère atomique qu'il charrie. Par contre, l'équipe de Jean-Michel D'Hoop a adopté la même démarche, celle d'un théâtre documentaire. Elle s'est rendue deux fois en Ukraine, une autre en Biélorussie. Et sur la scène du Poche, se succèdent de courts tableaux, mélangeant vidéo, jeu de marionnettes et de comédiens. La musique, les bruitages évitent le plus souvent tout effet de dramatisation gratuite.

Sous le chapiteau d'une maison dont il ne reste que les madriers et les poutres, les témoins se suivent : à la façon d'un carnet de voyage la vidéo raconte les visites dans les zones contaminées, avec les sourires de l'émotion partagée ou ceux d'une soirée très chaleureuse autour d'une tablée surchargée de zakouski et autres salades russes. Trente ans plus tard, le travail d'amnésie volontaire se poursuit, les autorités biélorusses continuent de minimiser l'impact. Pourtant, les enfants nés après 1986 sont plus fragiles, plus souvent malades, l'un présentant une dose de radiations trois fois plus élevée que le seuil estimé supportable. Trente ans après, la mort invisible est toujours plus invisible, et l'on ne se fatigue plus à aller « dosimétrer » les champignons ou autres produits de la forêt. On les lave, on les bout, on les passe au vinaigre et on les mange. Trente ans plus tard, un jeune couple très candide veut se lancer dans la culture bio, la sémillante attachée de presse de Tchernobyl vante le sarcophage et la grande arche de métal et de béton, qui dureront cent ans, alors que les effets vont durer cent mille ans et qu'on ne sait toujours pas ce qui se passe encore dans le réacteur accidenté. Des mémères très chrétiennes sous leur fichu coloré parlent d'apocalypse, quelques-uns regrettent l'URSS, d'autres pas. Un monde a été englouti, la radioactivité ne faiblit que lentement, très lentement.

Le spectacle est poignant, doux et douloureux comme la vie. Il prête à sourire, il prête à pleurer. Il doit sa force à la diversité des interprètes, aux comédiens comme aux marionnettes de Ségolène Denis. Géantes ou pas, effrayantes comme le chat mutant, ou très humaines comme celles de la grand-mère et son petit-fils. En alternance avec les comédiens, les marionnettes tournent et reviennent lentement sur le plateau, plantent leurs yeux exorbités, leur regard muet, effaré, dans le nôtre. Elles rythment un bal macabre, celui de toutes les questions que nous renverra encore pour

longtemps la catastrophe de 1986. Celle d'une humanité dépassée par sa technologie, d'un peuple tenu dans l'ignorance, comme aussi à Fukushima. Le représentant de Greenpeace Jan Van De Putte l'a souligné lors de la rencontre-débat du 23 janvier : « il faut que l'art s'en mêle, il permet des questionnements que les autres sciences ou techniques ne parviennent pas à formuler ». Le spectacle de Jean-Michel d'Hoop et la Cie Point Zéro le fait magnifiquement.

À voir au théâtre de Poche à Bruxelles jusqu'au 3 février. L'association « Les enfants de Tchernobyl » accueille encore, avec des familles belges, chaque été pour un mois, de jeunes Biélorusses. Contact : jplozet@voo.be

[Critique théâtre] Retour à Tchernobyl

Estelle Spoto Journaliste

11/01/18 à 16:02 - Mise à jour à 16:02

Trente ans après la catastrophe de Tchernobyl, la compagnie Point Zéro est retournée sur les lieux. Des témoignages recueillis là-bas, elle tire *L'Herbe de l'oubli* pose de manière intelligente et sensible, entre vidéo, acteurs en chair et en os et marionnettes, la question de l'après.



L'Herbe de l'Oubli, Cie Point Zéro, Théâtre de Poche, Bxl, janvier 2018. © Véronique Vercheval

En 1997, la journaliste biélorusse Svetlana Aleksievitch publiait *La Supplication*, sur base de centaines de témoignages récoltés au cours des dix années qui ont suivi la catastrophe de Tchernobyl. Sous-titré *Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*, l'ouvrage a servi de guide à Jean-Michel D'Hoop et à sa compagnie Point Zéro pour construire cette *Herbe de l'oubli*. L'équipe est partie en 2017 en Ukraine et en Biélorussie à la rencontre des survivants et de leurs descendants. Ils les ont interviewés, ils les ont filmés. C'est leur parole qui est donnée à entendre, incarnée par cinq acteurs à la manière du théâtre verbatim (mot pour mot, hésitations, lapsus et recouvrements compris). Ce sont ces images qui sont projetées, par intermittence, sur le rideau servant d'écran.

Ainsi sort de l'oubli (Tchernobyl signifie en russe "absinthe", soit "l'herbe de l'oubli" du titre) une population empoisonnée, malade, qui a vu son rapport à la nature complètement bouleversé, du jour au lendemain. *"Il s'est produit un événement pour lequel nous n'avons ni système de représentation, ni analogies, ni expérience, déclare une femme en voix off au début du spectacle. Un événement auquel ne sont adaptés ni nos yeux, ni nos oreilles, ni même notre vocabulaire. Tous nos instruments intérieurs sont accordés pour voir, entendre ou toucher. Rien de cela n'est possible."* À Tchernobyl, le danger est incolore, inodore, imperceptible. Bien qu'inoffensif en apparence, l'environnement est devenu toxique. Et ces personnes elles-mêmes sont devenues sources de contamination. *"Sincèrement, je sais pas si mes filles vont réussir à se marier"*, déclare Tatiana, médecin bien consciente des enjeux. Ainsi est posée, de manière directe et cruelle, la question de l'avenir des enfants de Tchernobyl.



L'Herbe de l'oubli, Cie Point Zéro, Théâtre de Poche, Bxl, janvier 2018 © Véronique Vercheval

Cette menace qui plane, cette monstruosité invisible sont judicieusement traduites sur scène par des marionnettes -marque de fabrique de la compagnie Point Zéro- de différentes tailles et utilisant différentes techniques. Particulièrement saisissante est cette femme prenant vie d'une robe, d'un collier de perles et d'une tête couleur terre, petite, chauve, comme un crâne momifié mais aux yeux brillants. On est aussi marqué par cette séquence où des habitants retournent dans leur village enterré par les autorités et depuis recouvert par la forêt. Le passage de l'homme a été balayé par la nature qui a repris ses droits.

L'Herbe de l'oubli interroge de manière frontale sur une énergie qui nous concerne tous, dont on connaît les dangers, mais dont la sortie, comme l'actualité le soulignait encore début décembre, est sans cesse repoussée. Secouant.

L'herbe de l'oubli, jusqu'au 3 février au Théâtre de Poche à Bruxelles, www.poche.be

<https://focus.levif.be/culture/scenes/critique-theatre-retour-a-tchernobyl/article-normal-782379.html>



L'Herbe de l'oubli, pour se souvenir de Tchernobyl

👤 CÉLINE SCHOEN

📅 JANVIER 23, 2018

L'Herbe de l'oubli de Jean-Michel d'Hoop

L'Herbe de l'oubli – Le Théâtre de Poche propose un retour sur la catastrophe de Tchernobyl aussi interpellant que glaçant.

Le 6 avril 1986, le réacteur numéro quatre d'une centrale située dans la ville de Pripiat explose et prend feu. Mais c'est le nom de Tchernobyl qui est resté. Plus de trente ans plus tard, en Ukraine et bien au-delà, il rime toujours avec la dévastation, la peur, l'horreur. D'ailleurs, Tchernobyl, en russe, signifie « absinthe » – l'herbe de l'oubli. La pièce présentée au Théâtre de Poche, au cœur du verdoyant bois de la Cambre à Bruxelles, repose sur des témoignages d'habitants qui étaient là, proches de la centrale, le jour de l'accident. Des survivants, des vies en sursis. Car les poussières, les aérosols et surtout les gaz radioactifs qui ont été projetés dans l'atmosphère ont changé à jamais le cours de leur existence. Depuis cette date fatidique, maladies, fatigues chroniques et anxiété ont gangréné leur quotidien. D'un jour à l'autre, il ne



fallait plus manger les légumes du potager, interdire aux enfants de se rouler dans l'herbe, de barboter, l'été, dans les rivières aux alentours. Le monde entier, l'environnement auparavant si clément, s'est transformé en danger permanent. Mais à part les arbres, soudain dotés du couleur orangée, comme brûlés, rien de bien concret ne venait le leur rappeler. C'est de ces changements-là dont font part tous les témoins, qui, malgré tout, ne sont pas partis. Parfois car ils ne le pouvaient pas, souvent car ils ne le voulaient pas.

Angoisses, souvenirs et questionnements



Dans *L'Herbe de l'oubli*, problématiques scientifiques comme politiques sont abordées d'un point de vue humain, sensible. À l'image de ceux récoltés par le prix Nobel de Littérature en 2015 Svetlana Alexievitch dans son ouvrage « La Supplication », les témoignages partagés avec le public sont marquants tant par leur diversité que par leur dureté. Il y a cette femme qui peine à joindre les deux bouts et qui ne semble même pas avoir le temps de se pencher sur les dangers qu'elle encoure tant son travail est prenant. Il y a cette doctoresse qui sait les effets du césium et de l'iode sur un corps humain, cette jeune femme enceinte au moment de l'accident... Il y en a tant d'autres, trop d'autres. Pour tous, angoisses, souvenirs et

questionnements sont de mise. Des marionnettes viennent appuyer leurs sombres récits. Et quelles marionnettes... Des chiffons usés, gris, des personnages qui respirent la mort. Qu'elles font peur, ces poupées froissées. Elles se meuvent, dans un décor noir, sous les poutres apparentes d'une maison en bois en ruines. Elles représentent toutes les générations, des vieillards aux petits enfants, et le rappellent, une fois encore, avec amertume, et dans la douleur : Tchernobyl n'a épargné personne. Le devoir de mémoire, voilà ce qu'elles incarnent, ces silhouettes-là.

L'Herbe de l'oubli

Ecriture et mise en scène : Jean-Michel d'Hoop (assisté de François Regout)
Avec Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Torrini

Marionnettes : Ségolène Denis (assistée de Monelle Van Gyzegem)

Crédit photos : Véronique Vercheval

Jusqu'au 3 février, du mardi au samedi à 20H30, au Théâtre de Poche.



Catherine Sokolowski publié le 15 janvier 2018

L'ennemi invisible

Tchernobyl a presque disparu de nos mémoires. Et pourtant, des milliers de gens souffrent encore de la catastrophe nucléaire qui a frappé la Biélorussie et l'Ukraine en 1986. Cinq comédiens talentueux s'identifient aux survivants tandis que le texte des voix off s'inspire des témoignages recueillis en 2015 par la journaliste biélorusse Svetlana Alexievitch. Des images vidéo défilent à l'arrière-plan de la scène, montrant les lieux tels qu'ils sont devenus. La nature a repris ses droits sur cette terre polluée pour 100.000 ans. Les marionnettes de la compagnie Point Zéro donnent une dimension toute particulière au spectacle, dans lequel drame et douceur se côtoient. Un très bel hommage aux « gens de l'après ».

Le metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop, est également l'auteur de cette œuvre de théâtre documentaire. Trois voyages dans les pays de l'Est ont permis à toute la compagnie d'aller à la rencontre des habitants autour de la zone contaminée. Cette zone, très dangereuse, devenue sauvage, ne semble pas polluée : la dangerosité du nucléaire n'est pas visible. Après la catastrophe, les habitants étaient priés de prendre jusqu'à 5 douches par jour : comment l'expliquer aux enfants ? Comment matérialiser quelque chose qui n'est pas perceptible ? Les « gens de l'après » mangent les produits locaux alors qu'ils ne devraient pas. Ils sont malades et n'ont pas d'argent pour partir. Parmi d'autres, le témoignage touchant de cette dame qui pense qu'elle n'arrivera pas à marier ses filles, celui qui évoque les maladies dérivées de l'absorption du césium 137 ou celui qui rappelle l'abattage massif des animaux hébétés les jours qui ont suivi la catastrophe.

Le travail de la compagnie Point Zéro est remarquable sur plusieurs points. D'abord parce qu'il dénonce le nucléaire en rappelant cet accident à l'heure où les politiciens n'arrêtent pas de ne pas l'arrêter, ensuite parce qu'il fait état d'une situation tragique sans larmoiements inutiles notamment grâce au jeu sobre des acteurs. Enfin, les marionnettes amplifient l'impact des récits au travers de leurs mouvements poétiques et graves accompagnés d'une musique étrange.

Au lendemain de cette terrible catastrophe, un sarcophage recouvre le site de Tchernobyl, d'autres déchets sont enterrés à différents endroits, les villages ont été détruits, les animaux abattus et « la conscience humaine semble avoir capitulé ». Que feront les générations futures de cet édifice macabre ? En Biélorussie (pays le plus touché), l'accident a des retombées écologique, économique, sociale, médicale et politique. Tchernobyl (en russe) signifie absinthe, l'absinthe est une plante vivace et amère : l'herbe de l'oubli. Ce spectacle permet de ne pas oublier, il rappelle les dangers du nucléaire tout en dégageant quelque chose de profondément humain, un beau tour de force. Espérons qu'il soit vu par tous les décideurs et par la N-VA en premier.



L'Herbe de l'oubli au Théâtre de Poche - © Tous droits réservés

François Caudron

Jean-Michel d'Hoop et la cie Point Zéro portent à la scène le témoignage des rescapés de Tchernobyl. *L'Herbe de L'oubli* est à voir jusqu'au 3 février.

L'Herbe de l'oubli, c'est le nom que l'on donne à l'absinthe. Et l'absinthe en russe se traduit Tchernobyl. La catastrophe nucléaire de Tchernobyl s'est produite le 26 avril 1986. Le spectacle nous plonge dans les témoignages des rescapés. Il relaye la parole des personnes qui, trente ans plus tard, continuent de vivre sur le site de la catastrophe. L'emploi de la marionnette est une des marques de fabrique de la compagnie. Tantôt surdimensionnées, tantôt déformées ou décharnées, elles offrent un visage à ces personnes qui, quotidiennement, sont marquées par la morsure du césium 137.

L'Herbe de l'oubli s'inspire du livre de Svetlana Alexievitch, *La Supplication*, et la démarche est documentaire. Jean-Michel d'Hoop s'est rendu en Biélorussie et en Ukraine à la rencontre des personnes qui continuent de vivre à un jet de pierre du site de la catastrophe.



L'Herbe de l'oubli, une pièce pour ne pas oublier au Poche

Maelig Feron – 12 janvier 2018

L'Herbe de l'Oubli s'ouvre sur des projections, images de lieux abandonnés, désertés après la catastrophe de Tchernobyl. Les restes d'une poupée laissée là par un enfant, une fête foraine gisant telle quelle, des bâtiments vides... autant de fragments de vies passées, rompues par le drame. Ces images donnent le ton du reste de la pièce : silence, absence, vide laissé par les gens qui partent, brides d'existences passées ; une histoire racontée à travers le regard des gens qui l'ont vécue, et qui la vivent encore. Le manque d'information du gouvernement, le mal diffus, impalpable, silencieux et pourtant omniprésent, les animaux que l'on abattait à bout portant, les bâtiments vides... et les gens qui n'ont pas pu partir, qui y vivent encore, et qui tâchent de faire au mieux entre les maladies, la fatigue, les souvenirs, et les consignes de sécurité.

Les témoignages sont incarnés par les comédiens, mais aussi par des marionnettes silencieuses qui parcourent la pièce. Des vidéos documentaires viennent entrecouper les récits. Un choix pertinent ici, qui permet de multiplier les points de vue et les témoignages sur cette même histoire. Et qui permet surtout de l'ancrer résolument dans le vécu, plutôt que dans les chiffres, les statistiques ou les faits. On vit l'Histoire de l'intérieur, telle que l'ont vécue les gens sur place. Au moment du salut, on a pu être surpris de ne voir que cinq comédiens sur scène, là où la succession de personnages, marionnettes, vidéos, faisaient croire à beaucoup plus.

Les récits sont choisis avec soin. Témoignages, mais aussi alertes sur le caractère universel et menaçant de ce drame. Ce n'était pas un accident isolé, nous explique la chargée de communication du site de Tchernobyl ; c'est un problème beaucoup plus grave que l'on laisse aux générations futures, et qui touche l'humanité toute entière. La pièce nous permet de nous identifier aux gens sur place, à leur vécu, leur tristesse, et comprendre ainsi avec plus de sensibilité la portée de la menace que peut représenter le nucléaire. Aussi, plus qu'une histoire, c'est une pièce engagée que nous propose la Compagnie Point-Zéro, une pièce-documentaire qui permet d'attirer l'attention sur cette menace silencieuse, cette « guerre sans bombardements » qui peut éclater à tout moment.

Certes, on compte certaines longueurs, parfois. Les témoignages se succèdent peut-être trop sans réelle transition, les procédés paraissent un peu répétitifs au bout d'une heure de représentation. Mais, dans l'ensemble, cela fonctionne. On apprend des choses, on comprend des choses, on s'émeut du quotidien de toutes ces personnes laissées pour compte en zone contaminée, on perçoit ce que ça pourrait être si ça venait à se généraliser. Pari gagné donc pour les cinq jeunes comédiens qui nous propose *L'Herbe de l'oubli* jusqu'au 3 Février au Théâtre de Poche.

L'HERBE DE L'OUBLI

Ecriture et mise en scène **Jean-Michel d'Hoop** - Assisté de **François Regout**

Avec **Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Torrini**

Théâtre des Doms - Avignon 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour (06 18 46 67 37) & Emily Jokiel (06 78 78 80 93)

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



POINT PRESSE

Interview :

Anaïs Heluin / La Terrasse : interview de Jean-Michel d'Hoop

Radio :

- France Bleu Vaucluse / Charlotte Lalanne, journaux d'information : interview de Jean-Michel D'Hoop diffusée le 19 juillet.

[Podcast](#)

- RCF Vaucluse / Quentin Saby : Interview de Jean-Michel D'Hoop le 12 juin à 10h par téléphone.
- Fréquence protestante / Evelyne Selles Fischer, Le Manteau d'Arlequin : Annonce du spectacle. Diffusion le 9 juillet.

[Podcast](#)

- Radio du Toma / Savannah Macé, émission Grand large : le comédien Corentin Skwara était un des invités de l'émission du 20 juillet.

[Podcast](#)

Webtélé :

- RONAN (chaîne Youtube) / Ronan Ynard : chronique sur le spectacle dans le Vlog Avignon #3.

[Vidéo](#)

- Festi.tv / Hugo Valat : interview de Léa le Fell.

[Vidéo](#)

JOURNALISTES VENUS

RADIO / TELEVISION

Geneviève Faure **France 3**

Savannah Macé **Radio du TOMA**

Moreau Angelle **Radio Zinzine**

Jean De Preux **Radio Télévision Suisse**

PRESSE ECRITE

Quotidien

Gérald Rossi **L'Humanité**

Christiane Paiement-Gensrich **Frankfurter neue Presse**

Hebdomadaires

Jean-Luc Porquet **Le Canard enchainé**

Anaïs Heluin **Politis, La Terrasse, sceneweb.fr**

Gil Chauveau **Charlie Hebdo, larevueduspectacle.fr**

Autre

Julien Avril **I/O gazette**

Martine Mergnac **Club de la presse**

WEB

Jérémie Engler **www.artsdelascene.laparoleauxarts.fr**

Remy Julien-Paul **Karoo.me**

David Rofé-Sarfati **toutelaculture.com**

Julie Cadilhac **lagrandeparade.fr**

Bruno Fourniès **Regarts.org / larevueduspectacle.fr**

Bertrand Brie **artichaut-magazine.fr**

Jean-Michel Gauthier **Regarts.org**

Selim Lander **Mondesfrancophones.com**

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore **Mediapart, oeildolivier.fr, attitude-luxe.com**

Evelyne Trân **lemonde.fr**

Hugo Valat **Festi.TV**

Louise Rulh **alchimieduverbe.com**

Ronan Ynard **Chaîne Youtube RONAN**

Annick Bienassis **lebruitduoff.com**

Pierre Salles **lebruitduoff.com**

Jenny Lippmann **Szenik.eu**

Michèle Bigot **www.madinin-art.net**

Paloma Portnoy **revistarevol.com**

Stéphane Gilbert **Journal de Bord (de scène)**

RADIO / WEBTELE

L'Herbe de l'oubli" : la voix des oubliés de Tchernobyl sur les planches

Dans "L'Herbe de l'oubli", les cinq comédiens de la compagnie belge Point Zéro portent les paroles des oubliés de Tchernobyl, racontent le quotidien d'une reconstruction hantée par les fantômes de la catastrophe. Des témoignages recueillis sur place par les acteurs.



Une comédienne et sa marionnette dans l'Herbe de l'oubli, mis en scène par Jean-Michel d'Hoop - Véronique Vercheval

Avignon, France

C'était il y a 32 ans. Le 26 avril 1986, le réacteur numéro quatre de la centrale de Tchernobyl explose et libère un nuage radioactif qui envahira l'Europe. Et après ? Que sont devenus ces terres et leurs habitants ? Dans *L'Herbe de l'oubli*, le metteur en scène Jean Michel D'hoop leur donne la parole dans une pièce jouée par cinq comédiens au théâtre des Doms, dans le cadre du Festival Off.

"Tchernobyl', en russe, se traduit par absinthe et l'absinthe, c'est l'herbe de l'oubli. C'est un jeu de mots intéressant car au fond les habitants de cette région sont les grands oubliés de l'histoire." - Jean-Michel d'Hoop

Marionnettes fantômes

Pour porter au mieux leurs paroles, les comédiens et leur metteur en scène se sont rendus trois fois sur place, en Ukraine et en Biélorussie. *"Il y a une démarche complètement documentaire à la base, pour autant le spectacle reste assez théâtral avec beaucoup de musique, des vidéos, de la marionnette"* détaille le metteur en scène.

Des petites marionnettes aux géantes, vieillards usés, surgissant derrière les personnages sur scène, tels des fantômes de la catastrophe...

"La marionnette permettait de mettre à distance le sujet, de traduire ce sentiment de mondes parallèles, qu'on a ressenti pendant nos voyages. Les radiations sont invisibles, incolores. On mange chez les gens et on se demande tout le temps ce qu'on a dans notre assiette, on trouve le paysage beau et en même temps on sent quelque chose" raconte Jean-Michel d'Hoop.

Un spectacle qui résonne dans notre région la plus nucléarisée de France

Quelque chose dans l'air qui tue à petit feu. De quoi faire réfléchir en Vaucluse, dans la région la plus nucléarisée de notre pays. Ce jeudi, un débat suivra d'ailleurs la représentation au Théâtre des Doms, avec le comité antinucléaire de Vaucluse,.

"Dans notre région, où jour et nuit il y a des rejets radioactifs, des gens qui tombent malades, des morts par cancer, c'est l'occasion pour les gens qui viennent au théâtre d'être interpellés" estime Jean Revest, porte-parole du comité.

Quand le théâtre rejoint le militantisme, mais attention, avec subtilité, chacun à sa place juge Jean-Michel d'Hoop. *"Le militantisme est difficile au théâtre, surtout si on l'attaque de front, notre boulot, c'est surtout d'interroger le spectateur."*

Par :

Charlotte Lalanne-Labeyrie

>> [Podcast](#)

AVIGNON festi.TV

Chronique du 10 juillet 2018 « L'Herbe de l'Oubli » par la Cie Point Zéro / Théâtre de Poche de Bruxelles "Écoute, j'ai jamais rien lu à ce propos, je sais pas comment employer les mots" Tchernobyl, en russe, se traduit "absinthe", l'Herbe de l'Oubli. Et c'est la question lancinante de ce spectacle coup de poing : trente ans après, quelles leçons retient-on de cette explosion ? Nous arrivons là au cœur du travail de la compagnie Point Zéro sur cette pièce : tout le texte consiste en la parole de survivants de la catastrophe, d'habitants proches de la zone d'exclusion en Biélorussie ou encore de scientifiques actifs dans le dépistage de césium 137 qu'ont rencontrés les membres du collectif d'artistes formé autour de la démarche de Jean-Michel d'Hoop. Ici, la maîtrise de l'art théâtral est totale. La force des témoignages est décuplée par le jeu précis des interprètes au service d'une dramaturgie d'une grande intelligence et d'une grande finesse accompagnée par les vidéos de Yoann Stehr prises sur place et la musique originale de Pierre Jacqmin. Des extraits forts d'interviews et d'articles de Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature 2015, dits en voix off ponctuent la pièce. Marque de fabrique de la compagnie Point Zéro, l'utilisation des marionnettes - créées par Ségolène Denis - apporte l'humanité, la poésie et la distance nécessaires sur un tel sujet, tout en renforçant la puissance des témoignages sur la plus grande catastrophe technologique de l'histoire de l'Humanité. On en ressort bouleversé. C'est un coup de coeur de ce Festival Off d'Avignon 2018.

Hugo VALAT



>> Vidéo [ici](#)



[VLOG AVIGNON #3] DISCRIMINATION ET BEAUCOUP D'ÉMOTION |
RONAN AU THÉÂTRE



RONAN

S'abonner

2,5 k

938 vues

[>> Vidéo](#)

Les podcasts du Grand Large

Émission du 20/07

Invités : *Les champignons de Paris* Tuaril Traqui, Tapa Teuru, Guillaume Gay // *L'herbe de l'oubli* : Corentin Skwara
Voyage dans ma mémoire poétique : Lettre de Patrick Chamoiseau à Edouard Glissant
Les nouvelles aventures culturelles pour le magazine Antilla par Nathalie Laué
Portrait par Marie-Cécile Drécourt : Jacques Gendron, grand fan du TOMA

Paroles d'Edouard Glissant – EPISODE 11 : Roche, Giroux, Charpier. Les amis poètes français (2008)



>> [Podcast](#)



MANTEAU D'ARLEQUIN DU 09/07/2018

Accueil » Manteau d'Arlequin du 09/07/2018



PODCAST



MANTEAU D'ARLEQUIN

par Evelyne Selles

📅 09/07/2018
🕒 13h45 - 14h00
⌚ 15min
📄 [Télécharger](#)



>> [Podcast](#)

PRESSE ECRITE

Jeudi 26 juillet 2018

THÉÂTRE DES DOMS | À 17heures
"L'Herbe de l'oubli"

La Cie Point Zéro, collectif d'artistes belges sous la houlette du metteur en scène et auteur Jean-Michel d'Hoop signe une création à la fois coup-de-poing et coup de cœur avec "L'Herbe de l'oubli"

Elle s'empare avec une extrême sensibilité de témoignages recueillis en 2017 lors d'un voyage en Ukraine et en Biélorussie. Le collectif est allé à la rencontre des survivants de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et de leurs descendants.

Sur le plateau, dans une scénographie contemporaine épurée et poétique, les conséquences apparaissent, rythmées par les ma-

rionnets de taille humaine et XXL, la présence d'un film muet "reportage" projeté sur un rideau dont le léger mouvement prolonge la pensée.

Une pièce qui réveille les consciences. Car les années s'écoulent et loin d'être résolues, les conséquences de Tchernobyl sont là, insidieuses, visibles et invisibles mais aussi silencieuses. Un spectacle remarquable, à découvrir de toute urgence, à partir de 15 ans.

Julie LANG-WILLAR

Jusqu'au 26 juillet.
Durée : 1h20.
Location : 04 90 14 07 18



"L'Herbe de l'oubli" avec des marionnettes en XXL. Photo Véronique

Vercheval



Für die Vorführung von Ionescos „Macbeth“ werben diese drei Schauspieler der Truppe „Les Crevettes in The Pick-Up“. Fotos: Christiane Gensrich



Bühnenbild der Seneca-Tragödie „Thyestes“: ein abgeschlagener Kopf.

Die Welt der Bühne unter Platanen

Festival Beim sommerlichen Theatertreffen in Avignon sind in diesem Jahr mehr als tausend Stücke zu sehen

Festspiele der Superlative in Südfrankreich: In Avignon locken klassische und moderne Tragödien ins Theater. Sogar Atomwaffenversuche sind ein Thema.

VON CH. PAIEMENT-GENSCHICH

Ein abgeschlagener Gigantenkopf liegt haushoch auf der Bühne. Das Menschlein, das ihn erklimmt, wirkt zerbrechlich. Zur Eröffnung des 72. Theaterfestivals von Avignon zeigt der 36 Jahre alte Regisseur Thomas Jolly im Ehrenhof des gotischen Papstpalastes Senecas Tragödie „Thyestes“. Das Stück sei für Kinder unter 12 Jahren nicht geeignet, steht auf den Tickets. Die Inszenierung der blutrünstigen Geschichte aber ist dezent. Die abgeschlagenen Köpfe der Königssöhne bleiben in einem Sack verborgen.

Damien Avicé gibt einen hervorragenden unglückseligen König Thyestes, Annie Mercier als Furie und Lamy Regragui als Botin sind grandios. Tantalus (Eric Challier)

steigt wie ein silbrig glitzernder Fischmann aus einem schlammigen Bühnenloch. In letzter Minute noch Eintrittskarten zu bekommen, ist mit etwas Glück möglich.

Iphigenie in Straßen-Outfit

Völlig ausgebuht dagegen ist „Iphigenie“ von Jean Racine, inszeniert von Chloé Dabert. Der schöne klassische Text in Alexandrinern lockt die Massen an. Es brillieren Servane Ducorps als angriffslustige Klytämnestra und Sébastien Eveno, der den zu allem entschlossenen Achilles mimt. Blass dagegen bleibt die Titelheldin. Das Bühnenbild, ein schiffartiges Klettergerüst, wirkt seltsam. Fantasielos sind die Kostüme: moderne Straßen- und Arbeitskleidung. Höflicher, aber zurückhaltender Applaus.

Anrührend und sehr eindrucksvoll dagegen das von Behinderten der Truppe „Catalyse“ gespielte „Le Grand Théâtre d'Oklahoma“, frei nach Kafkas „Der Verschollene (Amerika)“. Die Schauspieler ver-

körpern ihre Rollen mit größter Selbstverständlichkeit und zeigen eine großartige Leistung.

Rund 40 Produktionen sind im offiziellen Festivalprogramm, dem hochsubventionierten „In“ zu sehen. Mehr als tausend Stücke in 130 kleinen und größeren Theatern, darunter Klöster, ehemalige Kirchen und Schulen, stehen im gleichzeitig stattfindenden „Off“-Festival zur Auswahl. Die meisten Truppen dort kommen auf eigene Rechnung, in der Hoffnung, ihre Produktionen für die nächste Saison als Gastspiele im französischsprachigen Raum zu verkaufen. Auch ausländische Arbeiten sind zu sehen, und Stücke, die ohne Worte auskommen. Wer ein bisschen Französisch versteht, der sollten sich auf jeden Fall „Regardez la Neige qui tombe“ (Sehen Sie, wie der Schnee fällt) anschauen, die Lebensgeschichte Tschechows, ergänzt um kleine Szenen aus seinen Werken. Das Jugendwerk „Platonow“ gehört dazu und die kurze Grottesque

„Der Bär“. Regisseur Philippe Mangenot spielt selbst, zusammen mit Rafaële Huou, und hält das Publikum in Atem. Mal fegt er durch den Zuschauerraum, dann bettet er sein Haupt auf das Bein eines Gastes, dann wieder lässt er seine Partnerin eine Szene wiederholen. Zum Schluss lädt er alle Zuschauer zum Umtrunk ein. Denn Tschechow ist mit einem Glas Champagner in der Hand gestorben.

Krieger und Ausgebeutete

Wer über die Rhône-Brücke nach Villeneuve-lez-Avignon fährt, findet dort ein drittes Theaterfestival, klein und fein mit nur 15 Produktionen in Zirkuszelteln und Innenhöfen. Großartig „La Guerre des Salamandres“ (Der Krieg mit den Molchen) nach dem Roman von Karel Capek, präsentiert von der Truppe „Irétaux de France“. Die sieben ausgezeichneten Schauspieler treten in mehreren Rollen auf und nehmen die Zuschauer mit auf die Reise zu den Inseln, wo die freund-

lichen arbeitsamen Molche entdeckt und später ausgebeutet werden. Für die Ausbeuter geht die Geschichte schlecht aus, aber das Publikum jubelt. Hervorragendes aus dem Baskenland: Das „Petit Théâtre de Pain“ spielt „Boxon(s)“ (Lasst uns boxen) nach zwei Texten von Stéphane Jaubertie. Berufe werden nach Nummern verteilt, und wenn einer nicht Kardiologe werden will, wird er eben Pizzabote. Kurze Szenen zeigen Neid und Konkurrenzkampf. Aber es gibt auch hilfsbereit alte Römer, fürsorgliche Väter und ein groteskes Kuscheltier. Gespielt wird unter Platanen in einem Schulhof.

Erschütternd ist ein Stück aus dem Programm des Off-Festivals, das von französischen Atomwaffenversuchen und ihren Folgen für die Bevölkerung auf Mururoa und Fangataua handelt. Die Truppe Caméleon aus Tahiti präsentiert den auf Augenzeugenberichten basierenden Text „Les Champignons de Paris“ (Die Pariser Pilze). Ebenfalls

aus Augenzeugenberichten zusammengestellt und sehr sehenswert: „L'Herbe de l'Oubli“ (Das Kraut des Vergessens) über die Menschen aus dem verseuchten Tschernobyl-Gebiet. Rußige Marionetten mit traurigen Gesichtern, Bilder von verlassenen Behausungen und Zitate von Überlebenden der Katastrophe sind die Elemente dieser Arbeit der Truppe Point Zero aus Belgien.

Übrigens: Die TV-Aufzeichnung von „Thyestes“ kann man sich im Internet noch sechs Monate lang auf Culturebox ansehen, „Iphigenie“ ein Jahr lang auf arteconcert. Das Festival „In“ läuft noch bis zum 24. Juli, im „Off“ wird noch bis zum 29. Juli gespielt. Die letzten Vorstellungen in Villeneuve sind am 22. Juli.

■ **Theater-Festival Avignon**
Informationen, zum größten Teil auch auf Englisch: www.festival-avignon.com, www.avignonleoff.com und www.festivalvilleneuveenscene.com. Es gibt eine direkte Verbindung von Frankfurt per TGV.

la terrasse

AVIGNON - ENTRETIEN / JEAN-MICHEL D'HOOP

L'herbe de l'Oubli

THÉÂTRE DES DOMS / ÉCRITURE ET MES JEAN-MICHEL D'HOOP

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Avec sa compagnie Point Zéro, connue pour son travail théâtral avec marionnettes humaines, Jean-Michel d'Hoop aborde dans *L'Herbe de l'Oubli* les traces laissées par la catastrophe de Tchernobyl. Entre témoignage et poésie.

Après avoir longtemps adapté des textes contemporains, vous avez entamé une démarche documentaire avec *Gunfactory* (2016), consacré au commerce des armes. Comment la poursuivez-vous dans *L'Herbe de l'Oubli* ?

Jean-Michel d'Hoop : Alors que *Gunfactory* documentait, à grand renfort de chiffres, le fonctionnement d'une entreprise belge, *L'Herbe de l'Oubli* est entièrement centrée sur l'humain. Comme *La Supplication, chronique d'un monde après l'apocalypse* (1997) de la journaliste biélorusse Svetlana Alexievitch, dont la lecture nous a bouleversés. Et dont nous avons repris la démarche de récolte de témoignages lors nos trois voyages en Biélorussie puis en Ukraine. Autour de la zone d'exclusion étrangement baptisée « Réserve Radiologique Naturelle ».

Trente-deux ans ont passé depuis la catastrophe. Trente, depuis le travail de Svetlana Alexievitch. En quoi les paroles que vous avez recueillies diffèrent-elles des siennes ?

J-M. d'H : Elles sont peuplées de fantômes. La nature ayant repris ses droits, la douleur y est plus sourde. Et l'oubli menace. Dans les deux pays, nous avons constaté de la part du gouvernement un abandon total de toute éducation aux risques causés par les radiations, très grands en matière d'alimentation, par exemple. Le lobby nucléaire est très puissant.

« La marionnette fait écho au mal invisible qui ronge les terres depuis la catastrophe. »

Quel est le rôle de la marionnette dans ce travail ?

J-M. d'H : La marionnette fait écho au mal invisible qui ronge les terres depuis la catastrophe. Elle permet de mettre le sujet à distance. Elle amène de la poésie et, paradoxalement, de l'humain. Conçues par Ségolène Denis – nous faisons chaque fois appel à des artistes différents –, les marionnettes à taille humaine de ce spectacle questionnent le réel qui se cache derrière des paysages magnifiques. Derrière des non-dits. Pour la première fois, nous utilisons aussi une marionnette à fils, qui ajoute encore un niveau de lecture supplémentaire.

Et les comédiens, qui sont les mêmes que dans *Gunfactory*, quel rapport à l'objet expérimental ?

J-M. d'H : Comme dans chacun de nos projets, la relation artiste/marionnette donne lieu à un jeu sur les codes du théâtre. La nouveauté dans *L'Herbe de l'Oubli*, c'est l'implication de toute l'équipe dans l'ensemble du processus de création. Pratiquant pour beaucoup une activité artistique en dehors du théâtre, ils ont en effet travaillé autant sur la matière que sur le récit. C'était passionnant, et je compte bien poursuivre dans cette voie. Dans ce laboratoire.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

PRESSE WEB



A TCHERNOBYL LA VIE IRRADIE AVANT LA MORT

Gérald Rossi

Festival d'Avignon, Off. Dans *l'Herbe de l'oubli* Jean-Michel d'Hoop et les comédiens de la compagnie Point Zéro transmettent avec poésie et talent la parole d'hommes et de femmes retournés dans un univers hautement toxique. Par ignorance ou fatalité. Un spectacle superbement effrayant.

Avignon (Vaucluse), envoyé spécial

Au sol, une poussière noire à gros grains. Comme une cendre inquiétante. Et quelques vestiges ordinaire d'une existence passée, brutalement interrompue. Avec dans un coin un fauteuil de méchant velours crème ou une robe très colorée, suspendue pas loin. Des images défilent en fond de scène. Séquences désolées qui alternent avec des visages, et même une ambiance de fête. Contraste.

Le 26 avril 1986, à Tchernobyl, et dans d'autres villes comme Pripiat, en Biélorussie (alors Ukraine, partie de l'URSS), la vie s'est arrêtée à 1h23. Le coeur du réacteur numéro quatre, a explosé. La plus grande catastrophe technologique de l'histoire de l'humanité débute. Un immense nuage radioactif se répand sur l'Europe. Des pluies lourdes de substances radioactives s'abattent principalement dans la région de l'explosion, noient les terrains, et la forêt proche de la centrale prend une couleur orange. Trente deux ans plus tard, dans la zone interdite, des familles sont revenues pour vivre. Ignorantes, inconscientes, mal informées...

Avec les comédiens de sa compagnie Belge « Point Zéro », le metteur en scène Jean-Michel d'Hoop est allé à la rencontre de ces « nouveaux habitants » qui ont obtenu le droit de revenir dans une région pourtant hautement radioactive. Il s'est aussi inspiré du travail de l'écrivaine Svetlana Alexievitch, qui dans ses romans rapporta de multiples témoignages de victimes et de leurs proches.

ON NAVIGUE ENTRE LE DRAME ET LE LOUFOQUE INVOLONTAIRE

L'accident de Tchernobyl a émis 100 fois plus de radiations que les bombes lâchées en 1945 sur Nagasaki et Hiroshima au Japon. Les particules atomiques libérées dans la nature seront actives pendant des centaines et des milliers d'années. Pourtant, munis de laisser passer, des hommes et des femmes de tout âge sont de retour. C'est leur parole que disent les comédiens. Paroles de doute, parfois, de négation de la réalité souvent. Ils sont là par mal du pays, le plus souvent parce que rien d'autre ne leur a été proposé par les autorités.

Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara, Benjamin Torrini endossent leurs costumes. Et leurs paroles « mots pour mots » précisent-il. Et l'on navigue entre le drame et le loufoque involontaire. Une femme raconte qu'il suffit de laver les légumes dans un peu d'eau salée pour qu'ils ne soient plus nocifs. Un couple est heureux de faire visiter son exploitation de fruit entièrement biologiques « sans en gramme d'engrais chimique ». Mais le sol est gorgé de césium 137, toute production agricole est forcément polluée, en premier lieu les champignons et les produits laitiers.

Sans aucune recherche de sensationnel mais avec une approche autant sensible de poétique, *l'herbe de l'oubli* traduction du mot russe Tchernobyl (également absinthe) dresse le portrait sans appel de la folie nucléaire. Les exceptionnelles marionnettes de Ségolène Denis, assistée par Monelle Van Gyzegem, sont là pour témoigner des mutations génétiques, des corps qui meurent, du massacre des animaux. Une réalité poignante et utile. Dans un spectacle qui pousse à aimer la nature, les humains et la vie, mais qui glace les sangs et les consciences. Remarquable.

Théâtre des Doms à 17h. tél.: 04 90 14 07 99.

THEATRE AU VENT



L'HERBE DE L'OUBLI – Ecriture et mise en scène Jean-Michel d'Hoop – Un spectacle de POINT ZERO en coproduction avec le Théâtre de Poche – FESTIVAL D'AVIGNON 2018 – THEATRE DES DOMS – 1 Bis rue des Escaliers Sainte Anne 84000 AVIGNON – A 17 HEURES du 6 au 26 Juillet 2018

Publié le [23 juin 2018](#) par [theatreauvent](#)

Il y a déjà 32 ans survenait la catastrophe nucléaire de Tchernobyl à Pripjat précisément, une ville devenue fantôme. L'équipe de Point Zéro s'est déplacée en Ukraine et en Biélorussie

pour recueillir les témoignages des habitants, empruntant la même démarche que la journaliste et écrivaine Svetlana Alexievitch.

Les personnes qui sont revenues dans les zones toujours contaminées, se nourrissent généralement de la culture de leur potager, en connaissance des risques sur leur santé. Toutes sont fragilisées et ont un de leurs proches atteints de maladies qui touchent également la nouvelle génération. Seuls les animaux dont la durée de vie n'excède pas 15 ans n'auraient pas le temps de développer des maladies.

La force du spectacle est la douceur de son approche. Nous sommes bien loin du bruit et de la fureur comme si l'ampleur de l'accident nucléaire qui a provoqué la destruction de plusieurs villages, la mort de centaines de milliers de personnes, devait laisser place au silence, au deuil, aux effarantes visions captées par quelques vidéos – maisons abandonnées brutalement le lendemain de ce 26 Avril 1986, poupées, débris de masques à gaz jonchant le sol, auto tamponneuses rouillées, au milieu d'une végétation sauvage, de paysages forestiers splendides – permettant aux spectateurs d'appréhender ce passé encore si proche qui jouxte le quotidien de la population.



L'Herbe de l'Oubli, Cie Point Zéro, Théâtre de Poche, Bxl, janvier 2018

Cela qui ne peut pas se dire qui porte le poids de l'innommable, de l'invisible mal, est exprimé par la présence de marionnettes imposantes qui portent toutes les stigmates de l'effroi, de la souffrance figée, et se déplacent pendant les témoignages des habitants qui veulent croire que la vie a repris ses droits, malgré tout, et qui assurent et c'est terrible « On s'habitue à tout ».

La vérité c'est que la plupart des gens n'ont pas le choix, certaines se sachant de toute façon contaminées, préfèrent poursuivre leur vie sur leurs terres plutôt que dans un environnement étranger. Et la maladie qui les guette ainsi que leurs enfants, fait partie du quotidien.

Les déchets radioactifs contenus dans le sarcophage du réacteur de Tchernobyl, ont une durée de vie d'au moins 100.000 ans. A mémoire d'homme, cela reste inimaginable.

Le recours à un autre espace-temps, celui de l'imaginaire, du ressenti, fortifie néanmoins la notion d'humain. Il est frappant d'entendre que les victimes n'attendent de la vie que l'essentiel, se suffisent d'un potager.

Sommes-nous nous déjà à des années-lumière de leur mode de vie, de leur pauvreté ?
Avons-nous oublié que le nuage radioactif s'est répandu dans toute l'Europe ?

Ne faut-il pas être vivant pour être saisi par l'effroi de cette catastrophe et d'autres à venir.
Quels morts pourraient en rendre compte, sinon par l'intermédiaire des songes.



L'Herbe de l'Oubli, Cie Point Zéro, Théâtre de Poche, Bxl, janvier 2018

Pour l'équipe du Point Zéro qui signe un beau spectacle, très équilibré, les histoires des vivants et des morts sont liées, et c'est aussi une question de regard, tant que l'éprouvons humain et sensible, attentif à « la vie quotidienne de l'âme » comme l'entend Svetlana Alexievitch, il ne peut être question d'oubli !

L'exploration est d'ordre magique, concrète et édifiante comme si nous nous trouvions à l'intérieur même d'un conte fabuleux narrant l'histoire d'humbles personnes vivant à proximité d'un monstre, le sarcophage de Tchernobyl.

Mais ce conte est réel, il parle de notre époque, notre civilisation. Il a pour protagonistes des personnes d'aujourd'hui. Pour comprendre « l'homme doit dépasser ses propres limites » mais nous pouvons encore solliciter nos yeux, nos oreilles, nos sentiments, nous laisser gagner par le souffle de ce spectacle captivant ! A ne pas manquer !

Ecriture et mise en scène Jean-Michel d'Hoop

Assisté de François Regout

Avec Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héroïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Torrini

Vidéos Yoann Stehr

Musique Pierre Jacqmin

Scénographie Olivier Wiame

Marionnettes Ségolène Denis assistée de Monelle Van Gyzegem

Lumières Xavier Lauwers

23 Juin 2018

Evelyne Trân

L'herbe de l'oubli (c'est poignant)

Par Danièle Carraz



VÉRONIQUE VERCHEVAL

Tchernobyl en russe, est le nom de l'absinthe et l'absinthe, c'est l'herbe de l'oubli. Trente ans après ce cataclysme nucléaire pour lequel il n'existe pas d'autre nom que: oubli, les Belges de la compagnie Point zéro se rappellent et nous appellent.

Emmenés par le metteur en scène Jean-Michel d'Hoop, cinq comédiens sont partis enquêter sur place et en ont ramené tout un monde: villes mortes, paysages morts ou bizarrement vivants, abandonnés ou à nouveau cultivés, fixés sur un grand écran.

Témoignages de (sur)vivants, dont les comédiens reprennent les paroles, marionnettes à la présence encore plus intense et bouleversante que celle des comédiens qui se mêlent à elles, objets divers et animaux empaillés plus morts que vifs, figurines géantes à l'apparence humaine monstrueuse qui se multiplient et semblent contredire les propos rassurants des habitants souriants, résignés, heureux... Tout respire la désolation et la mort.

Mais on boit, on chante, on danse, on fait des blagues, on se marie et cette tentative de normalité sur un volcan de cendres et de fin du monde, est poignante.

Que les artistes belges soient d'une force et d'une vitalité incroyables, on le sait, mais trois semaines durant, des milliers de spectateurs l'ont vécu.

L'Herbe de l'oubli. Du 6 au 26 juillet à 17h au Théâtre des Doms, 1bis rue des escaliers Sainte Anne Avignon. 04 90 14 07 99, info@lesdoms.eu



L'Herbe de l'oubli

FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUES

THÉÂTRE

Paroles irradiées, corps manipulés

Par Julien Avril

© 7 juillet 2018 Article publié dans I/O n°84 daté du 08/07/2018



La compagnie Point Zéro revient sur les traces de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl avec un spectacle poignant, délicat, pluridisciplinaire et extrêmement bien maîtrisé. Produite par le Théâtre de poche de Bruxelles, qui développe essentiellement des formes dramatiques liées au témoignage, « L'Herbe de l'oubli » s'appuie sur la matière recueillie par la compagnie lors de leurs deux voyages dans la zone, en Ukraine et en Biélorussie. Ces

paroles rapportées des habitants survivants d'aujourd'hui sont confrontées à d'autres, plus anciennes, issues de « La Supplication », de Svetlana Alexievitch.

La vidéo donne à voir des bâtiments, des visages, des paysages, des tables remplies de victuailles, mais cette réalité en cache une autre. La nature est chatoyante mais secrètement dangereuse. La présence de la radioactivité y est indétectable. Il faut autre chose pour représenter ce péril invisible. Il faut, pour le faire apparaître, donner la parole à toutes les branches de la population : ceux qui ont choisi de rester, ceux qui se disent chaque jour qu'il faut partir, ceux qui pensent que les hommes reçoivent le châtement divin qu'ils méritent, ceux qui connaissent le réel danger et ceux qui refusent d'y croire et font des projets d'avenir... Cette approche documentaire autour du témoignage, de la confrontation des convictions, permet de dessiner une carte sociologique de la zone. Ici, pas d'explications scientifiques ou historiques sur les raisons de la catastrophe, pas de point de vue supérieur, mais la volonté de se mettre à la place des « gens qui restent » et d'entrer en empathie avec chacun. On ne cherche pas à comprendre (la tragédie a déjà eu lieu) mais à accompagner. Et on croit que c'est l'expérience de cet accompagnement qui permettra que cela ne se reproduise pas.

Le véritable coup de génie du spectacle, c'est l'usage de la marionnette entre les témoignages. Celui-ci pose la distance la plus juste dans le positionnement de l'artiste face à ceux qui ont vécu un tel drame. Comme si l'étrangeté des formes, des corps et des visages que permet la marionnette correspondait aux reflets des émotions et des dommages vécus par les gens. Une façon à la fois ultrapuissante et libre et en même temps très pudique de représenter leur souffrance. Cet enfant chauve et sa mère qui peine à le nourrir, ce couple de vieux au ralenti, ce chœur silencieux de villageois qui apparaît à la fin de chaque récit comme pour montrer que la parole est universelle et concerne tout le monde, enfin l'image symbolique du corps de ce cheval, plus belle conquête de l'homme, abattu parce qu'il errait dans la zone. Ces figures en papier mâché prolongent la parole et la présence des habitants au-delà du discours. Et voir leur manipulation est la façon la plus efficace de raconter la manière dont le moindre de leur geste au quotidien est articulé par la radioactivité. L'espace, les lumières, la musique participent aussi à ce basculement de l'âpreté du réel vers un onirisme plus envoûtant qui entraîne le spectateur dans un degré de conscience différent de l'événement. Au-delà de comprendre, se mettre à la place et ressentir, se représenter. Les marionnettes ne craignent pas les radiations. Elles sont comme les combinaisons de protection qui nous permettent de suivre la parole de l'autre et de faire un voyage intérieur dans la zone, le lieu du ravage ultime et de l'outrage suprême fait à notre humanité, en restant saufs, dignes, mais pas indemnes.

L'herbe de l'oubli, une évocation poétique et glaçante de Tchernobyl aujourd'hui

Tout est en ruine, suspendu, contaminé. Pourtant derrière les murs effondrés, non loin du lieu de la catastrophe, des enfants, des parents, des couples se sont réappropriés les lieux, trente après le drame. En donnant la parole à ces rescapés, ces survivants, Jean-Michel d'Hoop signe un spectacle onirique, militant et terrifiant que portent avec fougue cinq comédiens épatants. Magnifiquement effrayant !

D'une maison, il ne reste que l'ossature, la charpente de bois. L'intérieur a été vidé. Seul un fauteuil usé, abîmé, cassé a été oublié là après l'évacuation. Le sol est jonché d'étranges pétales noirs, comme si tout avait été carbonisé autour. Nous sommes, dans ce qu'il reste, aujourd'hui, d'une habitation située à deux pas de l'ancienne centrale nucléaire de Tchernobyl. Cette effroyable et apocalyptique vision d'un monde devenu fantomatique est accentuée par la projection sur un rideau blanc cachant l'arrière de la scène, d'images montrant à quoi ressemblent les terres avoisinantes, radioactives où tout a été laissé à l'abandon. Ici, une montagne russe où l'armature a fini par rouillée, là une école vide où les manuels scolaires encore ouverts à la page de la leçon du jour n'ont pas été touchés depuis une trentaine d'années, un peu plus loin un hôpital dévasté où plus rien ne vit. Si la nature luxuriante a repris ses droits, l'homme semble bien avoir déserté les lieux.

Une voix off, reprenant les témoignages recueillis par Svetlana Alexievitch, prix Nobel de Littérature 2015, dans son ouvrage *Supplication*, sort le spectateur de sa torpeur. La scène se peuple d'étranges créatures, des marionnettes aux visages figés, inquiétants, surprenants, confectionnées par la très talentueuse Ségolène Denis, dont c'est la première collaboration avec un théâtre. Elles donnent corps à ces hommes et ces femmes qui après avoir tout perdu, tout laissé sur place, sont revenus chez eux, sur les lieux de leur enfance. Tous content la vie après. Ont-ils oublié ce 26 avril 1986 ? Sont-ils conscients de ce qui s'est passé ? Sont-ils au courant de l'ampleur du drame et de ses conséquences à très longs termes sur leur santé, sur la terre, sur leur environnement ? Que savent-ils de ce mal inodore, incolore, invisible qui a changé à jamais leur existence, ainsi que de tous ceux qui ont croisé le chemin du nuage radioactif ?

Passionnés par le théâtre documentaire qui raconte l'humain, les membres de la [compagnie Point Zéro](#), embarqués par leur chef de file et metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop, sont partis à la rencontre des habitants vivant dans l'ombre de cette noire Absinthe (Tchernobyl en russe), de cette herbe empoisonnée de l'oubli. De cette confrontation avec une réalité touchante, ubuesque, presque irréaliste, un texte est né, rare, poétique, terriblement beau. Pour mieux le faire entendre, pour que la terrifiante

vérité qu'il relate soit un peu plus soutenable, d'immenses, d'insolites et fantomatiques créatures se mêlent sur scène aux comédiens, tous épatants et investis.

Embarqué dans cet univers fantasmagorique où le fantastique et le tangible s'enlacent, s'empoignent, l'auditoire troublé se laisse saisir par ce spectacle onirique et profond, drôle et effrayant. Nimbé de mystère, l'incident Tchernobyl, loin de tomber dans l'oubli comme certains l'auraient souhaité résonne curieusement à nos oreilles, d'autant que le débat sur le nucléaire est de plus en plus prégnant, virulent. Offrant une magnifique tribune, un droit de paroles aux survivants, la compagnie Point Zéro signe un spectacle profond, puissant entre cynisme et naïveté, entre résilience et déshérence. Un moment hors du temps qui réveille nos consciences que les beaux discours politiques avaient tenté d'endormir. Une pièce nécessaire, vitale, une ode à la vie, à la nature, deux entités si fragiles, qu'il faut par tous les moyens protéger !

Informations pratiques :

L'herbe de l'oubli de Jean-Michel d'Hoop

Festival d'Avignon le OFF

pièce créée au [théâtre de Poche](#) à Bruxelles

Du 6 au 26 juillet 2018

Tous les jours à 17h relâche le 11 & 18 juillet 2018

Durée 1h20

Généraliste :

Mise en scène de Jean-Michel d'Hoop, assisté de François Regout

Avec : Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Torrini

Vidéos de Yoann Stehr

Musique de Pierre Jacqmin

Scénographie de Olivier Wiame

Marionnettes de Ségolène Denis, assistée de Monelle Van Gyzezem

Lumières de Xavier Lauwers

Régie : Loïc Le foll et Grégoire Tempels

Le texte des voix off est écrit d'après des interviews et des articles de Svetlana Alexiévitch.

Un spectacle de Point Zéro en coproduction avec le Théâtre de Poche et la Coop asbl.

Lieux :

[Théâtre des Doms](#) - 1B Rue des Escaliers Sainte-Anne - 84000 Avignon

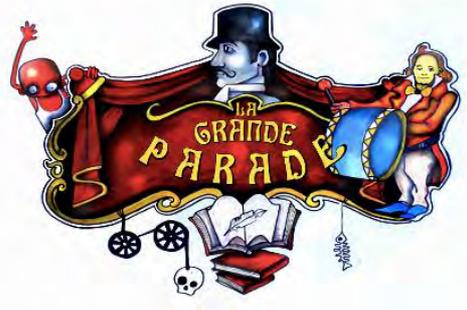
Comment réserver :

par téléphone au 04 90 14 07 99 de 9h à 21h45 tous les jours

par internet via le [site du festival d'Avignon le OFF](#)

crédit photos : © Véronique Vercheval

Olivier Frégaville Gratian d'Amore



L'herbe de l'oubli : Tchernobyl, bilan trente ans après par la Cie belge Point Zéro



Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr/ « 26 avril 1986, le cœur du réacteur numéro quatre de la centrale de Tchernobyl explose et prend feu, projetant un nuage de radioactivité dont on a retrouvé des traces dans toute l'Europe. Poussières, aérosols et gaz radioactifs sont projetés dans l'atmosphère. Le quatrième réacteur, nom de code « Abri », conserve toujours dans son ventre gainé de plomb et de béton armé, près de vingt tonnes de combustible nucléaire. »

Tchernobyl, en Russe, veut dire absinthe, l'herbe de l'oubli...Le saviez-vous? Les comédiens et marionnettes de Point Zéro font un bilan de cet évènement terrible trente ans après. A partir de témoignages d'habitants proches de la zone d'exclusion en Biélorussie, de scientifiques actifs dans le dépistage de césium 137 et de personnes ressources favorables - ou non - au nucléaire, « L'Herbe de l'Oubli », s'inspire du travail réalisé par

Svetlana Alexievitch (prix Nobel de Littérature 2015 - La Supplication, éditions JC Lattès). Dépassant le théâtre documentaire pour plonger le spectateur dans un univers qui mêle tout à fois connivence, tendresse, humour et poésie, la remarquable création de la compagnie Point Zéro offre un voyage aussi émouvant qu'instructif sur une Terre que le monde entier a oublié...

« Une ville fantôme où des aigles nichent au sommet de vieux immeubles soviétiques désertés. ça peut presque paraître romantique. Ce spectacle, c'est aussi la rencontre de ces gens qui n'ont d'autre choix que de manger les légumes de leur jardin. Cultivés dans leur terre. Leur terre outragée. Et ça c'est un peu moins romantique...D'autant que la santé de la population reste préoccupante. Même les enfants qui viennent de naître ont déjà des maladies. Les petites doses de radioactivité et les métaux lourds provoquent des cancers, des accidents vasculaires, des infarctus, des scléroses et aujourd'hui de très jeunes gens souffrent de maladies qui touchent d'habitude des personnes plus âgées. Au delà même des enjeux de société pour l'humanité et la planète, il nous a semblé que cette catastrophe portait en elle beaucoup d'aspects intéressants pouvant être questionnés sur un plateau de théâtre : elle questionne sans cesse le réel; rien n'est visible, palpable. La radiation est inodore et incolore...Et pourtant bien présente... » Jean-Michel D'Hoop

La Compagnie Point zéro fait apparaître sur le plateau des tranches de vie (du petit couple qui cultive bio à la jeune femme souriante dont la fille est en cure, le fils Sasha 1er de l'école et qui partirait bien si elle le pouvait..., de l'optimiste qui affirme en plaisantant que le vin rouge contrebalance les effets de la radioactivité à l'homme-philosophe qui vit à l'heure des changements...) au travers de cinq comédiens d'une douceur de jeu agréable. S'y intercalent des minutes en suspension aussi oniriques qu'émouvantes. Faisant preuve d'une inventivité admirable, d'une grande technicité plastique et d'un art de la manipulation d'une immense délicatesse, la compagnie Point zéro ajoute en effet un monde de marionnettes, contrepoint bouleversant des informations réalistes apportées par les images documentaires projetées et les témoignages formulés par les comédiens, fantômes portant les stigmates visibles de cette catastrophe écologique et humaine...Une marionnette au long cou frêle, aux mains délicates et au corps aussi léger qu'une robe printanière s'occupe d'un enfant sans cheveu et à l'aspect maladif avec tendresse et douceur. Une grand-mère et son époux en fauteuil roulant apportent leur présence silencieuse et authentique. D'immenses hommes aux yeux écarquillés viennent hantent la scène itérativement de leur présence hallucinée...Tous portent en eux la tristesse et la résignation que les protagonistes réels ont tapi derrière des sourires bonhommes et qui font semblant de croire en l'avenir.

« Faire avec la réalité et le peu de moyens. »

De ce magnifique spectacle, on repart, non seulement avec la gratitude d'avoir été réveillé sur une situation trop tue par les médias mais la sensation agréable aussi d'avoir fait un voyage au coeur de la Biélorussie à la rencontre d'êtres touchants et attachants. Des images fortes restent en mémoire : celle d'une petite marionnette fragile et d'une humanité bouleversante qui écoute avec une bienveillance poignante, la vision d'une stèle sur laquelle sont notés tous les noms des villages que l'on a enterrés ou encore cet homme qui porte un cheval mort sur son dos - celui-là avait-il pleuré? ...

Peut-être le plus beau spectacle découvert lors de ce Festival d'Avignon OFF 2018! Intelligent, sincère et poétique, un petit bijou d'humanité dont on espère qu'il ne partira pas en tournée qu'en Belgique!

L'herbe de l'oubli

COMPAGNIE POINT ZÉRO / THÉÂTRE DE POCHE DE BRUXELLES

Interprète(s) : Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara, Benjamin Torrini

Assistant mise en scène : François Regout

Vidéos : Yoann Stehr

Musique : Pierre Jacqmin

Scénographie : Olivier Wiame

Marionnettes : Ségolène Denis

Assistante marionnettes : Monelle Van Gyzegem

Lumières : Xavier Lauwers

Dates et lieux des représentations:

- Du 6 au 26 juillet 2018 au Théâtre des Doms (1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 - Avignon(34)) - Festival Avignon Off
- Les 23 et 24 janvier 2019 au Centre Culturel de Huy - Belgique
- Le 5 février 2019 à Wolubilis - Belgique
- Le 7 février 2019 au Centre culturel de Rixensart - Belgique

- Le 8 février 2019 au Festival Paroles d'Hommes - Belgique
- Le 12 février 2019 au Centre culturel de Dinant - Belgique
- Le 20 février 2019 à la Maison de la Culture d'Ath - Belgique
- Le 21 février 2019 au Centre Culturel d'Ottignies - Louvain-La-Neuve - Belgique
- Le 22 février 2019 à la Maison de la Culture de Famenne-Ardenne - Belgique
- Le 26 février 2019 au Centre Culturel de Nivelles - Belgique
- Le 28 février 2019 au Centre Culturel de Bertrix - Belgique
- Du 30 avril au 4 mai 2019 à l'Atelier Jean Vilar - Belgique
- Le 25 mai 2019 à la BIAM (Biennale Internationale des Arts de la Marionnette) - France



« L'HERBE DE L'OUBLI », TCHERNOBYL MEMOIRES VIVES



LEBRUITDUOFF.COM – 19 juillet 2018.

AVIGNON OFF 2018. « L'herbe de l'oubli » – Mise en scène : Jean-Michel d'Hoop – Au théâtre des Doms du 6 au 26 juillet à 17h00 – relâche les 11, 18 juillet

Le 26 avril 1986 un cœur est entré en fusion. Ce n'était pas celui de l'Amour mais plus exactement celui du réacteur n° 4 de la centrale de Tchernobyl, laissant retomber derrière lui des millions de tonnes de poussières radioactives sur un immense territoire habité. Cet accident technologique majeur allait laisser pour des siècles et des siècles des plaies ouvertes dans les corps et les âmes des populations locales.

A partir de témoignages recueillis directement dans la région de Tchernobyl ou à l'aide de ceux écrits par Svetlana Alexievitch (*La Supplication*, Editions JC. Lattès), la compagnie « Point Zéro », en coproduction avec le Théâtre de Poche de Bruxelles, donne corps et voix à ces paroles oubliées.

La compagnie Point Zéro expose tour à tour des paroles aussi différentes que celles de populations ayant tout perdu ou de scientifiques à la solde du gouvernement russe et niant l'évidence de la catastrophe. Certaines paroles témoignent de l'impossibilité de vivre à Tchernobyl, d'autres, au contraire, dans un déni de l'évidence sanitaire, tentent de démontrer que l'on peut tout à fait vivre normalement sur ces terres tout en éludant la

question des forts taux de maladies de sang et autres cancers dus à la présence de césium 137 et autre strontium, chaque comédien interprétant des habitants ou des experts.

Mais la magie de ce spectacle réside dans la juxtaposition de cette parole et d'une vision poétique et noire qu'apporte un fabuleux travail sur la création et l'utilisation de marionnettes en papier mâché. Là où l'œil vide et inexpressif d'une marionnette peut être un frein dans un théâtre à message, il prend ici tous son sens. Les marionnettes semblent une humanité vide d'espoir, entre deux mondes, celui de la vie et celui de la mort, comme errant dans ce no man's land que personne ne veut voir ni entendre.

Que ce soit un enfant ou un vieillard ils sont là, dans un état où le passé et le futur semblent se mélanger dans un abîme que nous ne voulons plus voir. Ces personnages de papier errent sur le plateau comme des fantômes ou se retournent tel un chœur silencieux derrière les comédiens. L'effet est saisissant et glaçant. Ajoutant encore au trouble, la metteuse en scène projette par intermittence des images réelles de ces populations qui, après la catastrophe, déambulent tels des morts-vivants dans ce qu'il reste de leur village ou ville. Depuis la nature a repris ses droits malgré les tonnes de déchets nocifs produits par l'homme qui subsistent. Tout ressemble ici à une nature propre à accueillir et nourrir ses populations mais, écorchant toutes nos certitudes, cette nature est devenue comme intrinsèquement hostile à l'homme. Dès lors l'invisible tue, même les animaux ne sont plus les amis des hommes, comme ce cheval qui, errant dans les terres souillées, doit être abattu, brûlé et sûrement plus tard enfoui sous terre.

Un très beau travail poétique sur la mémoire et le futur d'une population oubliée de tous. Un spectacle poignant à ne surtout pas manquer.

Pierre Salles

PLUSDEOFF



CRITIQUE · OFF 2018 | L'HERBE DE L'OUBLI, au Théâtre des Doms

UN POIGNANT VOYAGE EN NO MAN'S LAND HABITÉ.

Trente ans après, que reste-t-il de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl dans l'imaginaire collectif, ici, à moins de 2500 kilomètres de l'explosion ? Des lambeaux de la peur et de l'angoisse ressenties alors, ravivées parfois au gré d'articles, films et livres consacrés au sujet, mais parasitées par la désinformation qui eut cours à l'époque, comme ces grotesques schémas et discours qui s'appliquèrent à démontrer que le nuage radioactif s'arrêterait à telle ou telle frontière, également déformés et dépassés par la dimension « surhumaine » de la catastrophe, dont l'ampleur échappe à l'entendement et dont l'effacement total se compte en milliers d'années.

L'HERBE DE L'OUBLI, dont l'auteur et metteur en scène Jean-Michel d'Hoop est parti, avec son équipe, à la rencontre d'habitants proches de la zone d'exclusion, apporte un précieux et poignant témoignage de la vie avant la catastrophe et de la vie maintenant, au quotidien, dans ce *no man's land* habité. Nous découvrons, au milieu de forêts à l'attrayante opulence, les vestiges de maisons autour desquelles couraient naguère des enfants, où l'on aimait travailler la terre, que certains continuent d'ailleurs à travailler, par habitude, par attachement, par nécessité. Désormais les enfants sont constamment fatigués, certainement quelque chose dans le sang. Partir ? Encore faudrait-il en avoir les moyens. Les témoignages se succèdent, entre espoir et fatalisme, entre humour distancié et renoncement, sentiments qui passent discrètement sur les visages filmés avec sensibilité par Yoann Stehr. Faisant affleurer une dimension surnaturelle, les marionnettes, ramassées ou gigantesques, semblent être des projections irradiées de ces hommes, femmes, enfants auxquels la pièce rend un hommage vibrant.

— Walter Géhin, PLUSDEOFF

L'HERBE DE L'OUBLI

À voir durant le FESTIVAL D'AVIGNON OFF 2018 au THÉÂTRE DES DOMS (1 bis rue des

Escaliers Saint Anne) à 17h00, du 6 au 26 juillet, relâche les 11 et 18. Réservation au 04 90 14 07 99.

Écriture et mise en scène : Jean-Michel d'Hoop, assisté de François Regout | Avec : Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Torrini | Vidéos : Yoann Stehr | Musique : Pierre Jacqmin | Scénographie : Olivier Wiame | Marionnettes : Ségolène Denis, assistée de Monelle Van Gyzegem | Lumières : Xavier Lauwers | *Le texte des voix off est écrit d'après des interviews et des articles de Svetlana Alexiévitch.*

Crédit photo : Véronique Vercheval.

PLUSDEOFF



Après avoir passé en revue le programme d'une trentaine de théâtres, extirpé de ces programmes 107 dossiers de presse, lu et relu ceux-ci, retenu un quart vu in situ, voici une liste de 16 pièces (réparties sur 7 lieux) façonnée en toute indépendance et faisant fi des prétendues têtes de gondole. 16 pièces en prise directe avec le monde qui nous entoure. Provocantes, ou engagées, ou étonnantes, subversives, courageuses, versatiles, toutes marquantes, ne tardez pas à aller les voir car certains théâtres anticipent la fin du Festival et nombre de ces pièces affichent complet ou ne sont pas loin de l'être. Cliquez sur leurs titres pour en savoir davantage et... régalez-vous !

À VOIR EN PRIORITÉ

10h00 au Théâtre du Train Bleu, [3 HOMMES SUR UN TOIT](#).

11h55 au 11 Gilgamesh Belleville, [QUITTER LA TERRE](#). (Suisse)

15h55 à La Manufacture, [J'APPELLE MES FRÈRES](#).

17h00 au Théâtre des Doms, [L'HERBE DE L'OUBLI](#). (Belgique)

19h30 au Théâtre des Doms, [J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE](#). (Belgique)

19h30 au Théâtre des Halles, [CONVULSIONS](#).

20h30 à La Scierie, [MILLE AUJOURD'HUI](#).

21h15 au Théâtre des Halles, [LA BATAILLE D'ESKANDAR](#).

À VOIR DANS UN SECOND TEMPS

10h20 à La Manufacture, [HEROE\(S\)](#).

10h30 à La Manufacture, [UNDER ICE](#). (Lituanie)

11h50 à La Manufacture, [UN HOMME QUI FUME C'EST PLUS SAIN](#).

12h55 au 11 Gilgamesh Belleville, [LOVE AND MONEY](#). (Luxembourg)

13h40 au 11 Gilgamesh Belleville, [VANIA, UNE MÊME NUIT NOUS ATTEND TOUS](#).

14h30 au Théâtre des Doms, [PAS PLEURER](#). (Belgique)

16h40 à Présence Pasteur, [PULVÉRISÉS](#).

22h10 au 11 Gilgamesh Belleville, [ZONE](#).

Crédit photo : montage réalisé par PLUSDEOFF, à partir de photos (de gauche à droite, colonne par colonne) de Matthieu Edet (pièce CONVULSIONS), Claire Gondrexon (J'APPELLE MES FRÈRES), Nicolas Joubard (UN HOMME QUI FUME C'EST PLUS SAIN), Simon Letellier (QUITTER LA TERRE), Artūras Areima Theater (UNDER ICE), Stéphane Szeszak (PULVÉRISÉS), Paquito (ZONE), Hubert Amiel (J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE), Yves Kerstius (PAS PLEURER), Tristan Jeanne-Valès (LA BATAILLE D'ESKANDAR), Véronique Vercheval (L'HERBE DE L'OUBLI), Bohumil Kostihryz (LOVE AND MONEY), teaser Cie Avant l'incendie (MILLE AUJOURD'HUI), Cie Théâtre du Détour (3 HOMMES SUR UN TOIT), Adrien Raybaud (VANIA, UNE MÊME NUIT NOUS ATTEND TOUS), Benjamin Lebreton (HEROES).

AVIGNON OFF : « L'HERBE DE L'OUBLI » DE JEAN-MICHEL D'HOOP

[David Rofé-Sarfati](#)

*Trente ans après l'accident nucléaire de Tchernobyl, comédiens et marionnettes de **Point Zéro** offrent une magnifique tribune aux témoins et héritiers de la catastrophe rencontrés sur place.*



Nous sommes en présence d'un objet créatif qui oscille sans jamais pouvoir le décider, entre théâtre et documentaire. Nous aimerions parfois qu'une décision soit prise tant le mélange des genres brouille les pistes. Cependant les marionnettes osent et ajoutent une poésie, ainsi qu'une déréalisation utile et admirable, à un sujet aussi terrible que poignant.

La chose a un but, celui de rendre compte de cette actualité terrifiante. Actualité, car les habitants de la zone de Tchernobyl y sont revenus, habiter, cultiver et élever leurs enfants. Ils sont revenus au titre de leur stupidité atavique héritée des années soviétiques où

le citoyen a appris à souffrir en silence, et en même temps à faire confiance dans une confusion délétère au parti et à la Vierge Marie.

Metteur en scène de renommée internationale dans le milieu de la marionnette, Jean-Michel d'Hoop dévoile pour nous cette sordide situation trente ans après. Le propos est aussi vertueux que désespérant. Ce qui ne se dit pas n'existe pas et l'Union soviétique a su mieux qu'aucune autre dictature, aidée en cela par l'aspect invisible des radiations, ne pas donner de mots à ce qui n'aurait pas dû exister.

Il faut aller voir *L'Herbe de l'Oubli*. Ce n'est pas à proprement parler du théâtre, mais un témoignage scénarisé assorti de marionnettes bouleversantes, un témoignage indispensable.

L'Herbe de l'Oubli

de Jean-Michel d'Hoop

Théâtre des Doms

17h

durée 1h20

droits photos © Veronique Vercheval

L'HERBE DE L'OUBLI

Théâtre des Doms

à 17h

du 6 au 26 juillet

relâches le 18



Tchernobyl existe toujours et se traduit par Herbe de l'oubli

Il y a déjà trente ans le cœur du réacteur numéro quatre de la centrale de Tchernobyl explosait et prenait feu répandant un nuage radioactif dans l'atmosphère. Bien des pays dont la France ont berné les populations ayant l'air de négliger le problème.

La compagnie Point Zéro est parti sur place enquêter, filmer, rencontrer des gens, et reprenant les témoignages récoltés par Svetlana Alexievich. Dans cette zone baptisée avec beaucoup d'humour involontaire « Réserve Radiologique Naturelle » des gens vivent, d'anciens habitants attachés à leur terre. Une ville fantôme où nichent les aigles, des animaux sauvages à l'entour, ils sont dans leurs maisons cultivant leur jardin et mangeant leurs légumes en ayant l'air de se protéger en lavant les légumes d'une quelconque pollution. Pourtant ils développent bien des maladies, les enfants aussi... c'est affreux et met en évidence l'incompétence des gouvernements dans leur grande majorité.

De tout leur travail d'enquête Jean Michel D'Hoop a écrit le spectacle où se mêle films, récits, acteurs interprétant les survivants et marionnettes à taille humaine.

Tout baigne dans un clair-obscur, où se déplacent les marionnettes qui nous questionnent et posent sur nous leur regard effaré dans la lenteur de leurs mouvements. Les

acteurs/personnages nous touchent de leur ingénuité pour ne pas dire de leur inconscience. Les mots sont là et claquent à nos oreilles et pourtant la vie se poursuit... mais pour combien de temps...

Comment peut-on laisser des individus se suicider sans le savoir car la radioactivité n'a ni odeur ni couleur elle est invisible, impalpable.

Une pièce d'une intensité dramatique, forte, touchante... le mélange des genres accentue la portée des mots. On est pris dans une souricière impossible, la radioactivité est là mais aussi ailleurs. Nous avons réparti des centrales partout dans le monde au milieu des vivants, des populations sans se soucier du lendemain, de l'usure, des accidents, des aléas climatiques et de la destruction de ces monstres. Où va t'on et comment détruire les déchets. Tous les projets ne sont que des solutions qui repoussent le problème.

Malgré le sujet difficile, on est pris par cette pièce du début à la fin. Les marionnettes de Ségolène Denis qu'on avait énormément appréciées dans *Les Trois Vieilles* il y a quelques années nous touchent au plus profond de nous-mêmes, elles sont magnifiques.

Une admirable pièce à voir absolument.

Jean Michel Gautier

L'Herbe de l'oubli

de et mis en scène par Jean Michel d'Hoop

avec Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héroïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Terrini

Video Yohann Stehr

Musique Pierre Jacqmin

Scénographie Olivier Wiame

Marionnettes Ségolène Denis

Lumières Xavier Lauwers

L'HERBE DE L'OUBLI

Théâtre des Doms à 17h

du 6 au 26 juillet



Trente ans après la catastrophe de Tchernobyl, le pourtour de la zone interdite s'est depuis longtemps repeuplé. Après avoir été forcé de quitter leurs villages que les autorités soviétiques ont enterrés pour tenter d'éradiquer la dispersion de la radioactivité mais aussi empêcher le retour des habitants, ils sont revenus, par centaines, par milliers, car ici sont leurs racines, leurs maisons. Les radiations les cernent, elles infestent les cultures, les bois, les animaux sauvages, mais ils vivent là. Ils cultivent, ils pratiquent la cueillette et la chasse, ils jettent un voile d'illusion sur les dangers de l'environnement et se persuadent que leurs existences ne sont pas plus périlleuses qu'ailleurs.

Recette : pour les champignons ramassés dans la forêt, les faire tremper dans plusieurs bains d'eau et une solution saline, et tout ira bien. Pour la viande, et en particulier le gibier, la faire macérer longtemps dans une bassine de saumure, rincer et déguster...

C'est à partir d'interviews réalisées sur place, en 2016, par des membres de la compagnie belge Point Zéro et à l'exemple de Svetlana Alexievitch (prix Nobel de Littérature 2015 pour ses ouvrages sur Tchernobyl et la désagrégation de l'URSS) que le spectacle a été créé. Dans le décor d'une carcasse de maison envahie par les cendres, meubles épars et toiles flottant au vent que va se dérouler l'Herbe de l'Oubli. Cela commence par des images filmées sur place, décombres, envahissement de la nature, bâtiments abandonnés à jamais à l'érosion des saisons puis le propos s'éloigne du documentaire pour rentrer de scène en scène, plus haut, dans l'onirisme, l'universel.

Dans ce but, la mise en scène de Jean-Michel d'Hoop intègre aux jeux des acteurs, l'art de la marionnette. Des marionnettes suggérées au départ, d'une simple robe tenue sur cintre pour la grand-mère prêtresse des gestes ancestraux, obstinée dans son attachement à la vie, refusant par ses actes la catastrophe. Puis, de plus en plus, la présence de marionnettes à fils et enfin de marionnettes grandeur humaine et plus qu'humaines, des vieillards, à la foi gardiens des valeurs et témoins inquiets des événements. Une belle manière de faire s'envoler les témoignages dans le geste pour nous toucher profondément.

Car la tragédie de Tchernobyl n'est pas finie, elle est plutôt la date initiale des peurs qui s'insinuent chaque jour un peu plus dans nos existences : elle a inventé un mal invisible, inodore, impalpable, un mal qui déjoue tous nos sens, susceptible de surgir de la nature à l'apparence amie. Sans bruit. Avaler, boire, devient un mal. Bien au-delà des pesticides et des absences de matières nutritives qui nagent dans nos assiettes, et pourtant, quelque chose qui en approche, capable de créer la grande défiance mystique vis-à-vis de la planète comme de l'industrie. Imaginez vivre dans un environnement totalement nocif...

Petit rappel : 100 000 ans, c'est le temps durant lequel la zone restera interdite. L'espérance humaine est une goutte d'eau dans cet océan. Sous le sarcophage qui survivra beaucoup moins longtemps, on ne sait pas ce qui s'y passe. Pendant ce temps, les habitants biélorusses qui vivent en bords de zone font des enfants et développent des maladies, cancers ou autres, dans des proportions incroyablement supérieures aux moyennes observées ailleurs. Ils le savent, les gouvernements aussi...

Le spectacle d'une très grande plasticité, alterne les apparitions incarnées des habitants interviewés par la compagnie et les scènes de vie magnifiquement jouées en marionnettes dans une fluidité parfaite. Voici l'art et le sensible pour éviter que l'herbe de l'oubli n'érode toute la mémoire des hommes sur les dangers des industries de l'atome.

Bruno Fogniès



L'herbe de l'oubli repousse toujours...

Chaque année, à l'occasion du festival Off d'Avignon, le Théâtre des Doms devient le lieu d'accueil de spectacles belges en tout genre. Cette année, je me suis arrêté sur un spectacle documentaire sur la catastrophe de Tchernobyl, *L'Herbe de l'oubli* de Jean-Michel d'Hoop et la compagnie Point Zéro qui se joue du 6 au 26 juillet 2018 à 17h.

Ce qui reste de la catastrophe

En avril 1986, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl explose répandant un nuage radioactif sur toute la région, mais fort heureusement pour nous, il s'est arrêté à la frontière de la France, comme on a voulu nous le faire croire... Bien qu'il n'ait pas osé entrer dans notre pays, il n'en a pas moins rendu inhabitable toute une zone autour de la centrale entre l'Ukraine et la Biélorussie. Les habitants ont dû fuir leur maison, mais aujourd'hui, trente ans après, que reste-t-il là-bas ? Une « Réserve radiologique Naturelle », lieu préservé car impropre à l'habitation, toutefois, la faune et la flore y ont repris leur droit et prospèrent malgré la toxicité du sol, si bien que des habitants ont décidé de retourner dans leur maison pour y vivre et cultiver la terre. C'est l'histoire de ces gens, ces fous, ces courageux, ces nostalgiques qui ont décidé de revenir que raconte ce spectacle avec beaucoup de poésie et de respect.



À l'image de Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature en 2015, dont le livre *La Supplication* regroupe des témoignages de rescapés, la compagnie Point Zéro est allée à la rencontre des nouveaux habitants de cette zone pour nous livrer leur histoire et ressenti. La pièce alterne les extraits vidéos et les témoignages joués par les comédiens. Les images projetées dressent un portrait sans commentaire du décor tchernobyléen, des bâtiments dévastés, des villes désertes, des villes enterrées mais aussi quelques moments de partage avec les gens rencontrés sur place. À travers ces témoignages, on découvre que la vie a repris son cours, certains vivent en cultivant leur terre radioactive, d'autres entreprennent de faire de cette zone un lieu de tourisme, tandis que le médecin s'inquiète de la non-réaction des politiciens et des civils. La compagnie a eu l'intelligence de conserver des points de vues qui se confrontent afin de montrer que tout le monde ne pense pas la même chose de ce qui s'est passé et de ce qui se passe aujourd'hui. Certains critiquent les autorités pour leur attitude au moment de la catastrophe tandis que d'autres comprennent qu'ils ne pouvaient rien faire de plus. La pièce ne porte pas de jugement sur ce qui se déroule là-bas, elle cherche juste à nous sensibiliser et à nous informer de manière poétique mais réaliste des conditions de vie sur place.

Les fantômes de Tchernobyl



En Russe, Tchernobyl signifie « absinthe », boisson aussi connue sous le nom de « l'herbe de l'oubli ». Curieux hasard, mais il se trouve que le nom de cette ville est particulièrement évocateur de la situation actuelle dans cette zone. Quand la catastrophe est arrivée, pour éviter un vent de panique, on a menti aux populations et aujourd'hui plus personne ne parle de ce qui s'est passé trente ans auparavant.

Ne pas en parler, c'est commencé à oublier, si la mémoire humaine oubliait peut-être la catastrophe, la terre en porterait les fruits encore des millions d'années. On a voulu enfouir les bâtiments, empêcher les habitants de rentrer chez eux, tuer les enfants à naître, les animaux pour tenter de réduire à peau de chagrin toute trace de l'horreur nucléaire. La zone est devenue fantomatique, les nouveaux habitants lui redonnent vie, comme en témoigne la scène dans la boîte de nuit ou la fin du spectacle, mais ces derniers sont toujours entourés de l'esprit des

anciens, représentés ici par des marionnettes. Ces dernières, à taille humaine, représentent les morts, l'enfant, la grand-mère, les animaux tués, tous ces gens dont l'esprit hante encore ces lieux qui ont gardé trace de leur passage. Ils traversent la pièce et apportent un peu de poésie et parfois d'humour à ce spectacle qui montre qu'il ne les oublie pas. Même si l'herbe repousse, tout n'a pas été oublié ! Tous les comédiens sont marionnettistes et réussissent à transmettre de nombreuses émotions grâce au travail plastique de Ségolène Denis.

Plein d'émotions, documentaire mais poétique, ce spectacle mélange les arts pour transmettre cette mémoire au plus grand nombre afin que l'herbe de l'oubli ne se répande pas trop...

Jérémy Engler



L'Herbe De L'oubli, Poésie Nucléaire



Crédits photo: Véronique Vercheval

Il y a toujours de belles découvertes au Théâtre des Doms. Le nouveau spectacle du metteur en scène belge Jean-Michel d'Hoop, L'Herbe de l'oubli, en fait partie. Ecriture documentaire inspirée du travail de Svetlana Alexievitch, L'Herbe de l'oubli propose aux spectateurs un récit constitué de témoignages récoltés par l'équipe et incarnés par les acteurs, l'associant à l'utilisation de marionnettes qui fait ainsi émerger des instants d'une grande délicatesse.



Crédits photo: Véronique Vercheval

26 avril 1986, l'un des réacteurs de Tchernobyl explose. Nombre de composants toxiques sont dispersés dans l'air, dans les sols, les corps et les habits. La population est évacuée, et les villages alentours sont enfouis sous des tonnes de terre. Mais la catastrophe ne peut faire face au poids des souvenirs, et une partie des habitants revient vivre dans la zone sinistrée, ne pouvant toujours assumer le coût exorbitant d'une vie bouleversée. Fatigue, maladies, enfants contaminés et populations animales décimées par les autorités, on nous conte là l'histoire d'un territoire que l'on a tout fait pour oublier mais dans lequel la vie quotidienne suit encore son cours avec des femmes et des hommes qui tâchent de survivre aussi simplement qu'avant.

Le sujet est aussi surprenant qu'intéressant : comment continuer à vivre dans une zone autrefois touchée par une catastrophe dont les conséquences sont pourtant encore bien présentes ? Cette Tchernobyl oubliée de tous grouille pourtant de récits étonnants dans lesquels la voix des habitants est portée à la scène avec talent par une troupe de cinq comédiennes et comédiens, également marionnettistes. Ces paroles diverses d'individus qui n'ont parfois jamais quitté le territoire, partis vivre ailleurs pour certains, revenus pour d'autres, sont émaillées de courtes séquences poétiques lors desquelles les comédiens amènent au plateau des marionnettes, qui, telles des présences quasi-éthérées apportent une certaine délicatesse dans les témoignages dont se dégage un propos parfois très didactique. Ces scènes de théâtre d'objet, parfois banales, mais toujours ancrées dans un onirisme touchant, détonnent avec le dispositif vidéo venant apporter une vraie force au propos documentaire. Si le spectacle pêche un peu parfois dans l'alternance entre témoignage didactique et séquences poétiques qui peuvent peiner à alléger le didactisme prononcé du propos, L'Herbe de l'oubli n'en reste pas moins un beau moment duquel se dégage une douceur et une force touchantes.

Bertrand Brie

The ARTchemists Générateurs d'Étincelles Culturelles

Festival d'Avignon Day 4 : Tchernobyl et un pyromane soufflent un vent de poésie

[Anne Verdaquer](#)



L'Herbe de l'oubli au théâtre des Doms

Il faut s'enfoncer en haut d'une impasse pour découvrir le magnifique théâtre des Doms, accolé au rocher et jardin du même nom, et aller voir une pièce sur un peuple oublié, celui de Tchernobyl. [L'Herbe de l'oubli](#), du [collectif Point Zéro](#), est une fable poétique fondée sur des témoignages de rescapés.

Ces récits convoquent notre imaginaire à travers une scénographie particulièrement prenante où des marionnettes à taille humaine personnifient ces citoyens invisibles. Ils s'avancent vers le public, au milieu des gravats, sans dire un mot alors que les comédiens délivrent la parole récoltée sur place dans la zone d'exclusion en Biélorussie. Saisissant ! Des marionnettes notamment d'enfant qui n'ont presque plus figure humaine, ce qui ajoute au drame vécus par ces habitants.

La compagnie Point Zéro basée à Bruxelles et menée par Jean-Michel d'Hoop, utilise aussi la vidéo, dans une démarche de théâtre documentaire, et tente de rendre vivant ces êtres qui mènent une guerre invisible contre les radiations, dans une réalité impalpable. Une population de seconde zone qui devra vivre avec cette catastrophe des centaines de milliers d'années, c'est le temps pour que les déchets enfouis dans la terre qu'ils cultivent disparaissent.



"HERBE DE L'OUBLI (L)", DE JEAN-MICHEL D'HOOP

Écrit par Jean-Michel GAUTIER

15-07-2018

à 17h au Théâtre des Doms du 6 au 26 juillet 2018 (relâche les 11, 18)

Tchernobyl existe toujours et se traduit par Herbe de l'oubli

Il y a déjà trente ans le cœur du réacteur numéro quatre de la centrale de Tchernobyl explosait et prenait feu répandant un nuage radioactif dans l'atmosphère. Bien des pays dont la France ont berné les populations ayant l'air de négliger le problème.



La compagnie Point Zéro est parti sur place enquêter, filmer, rencontrer des gens, et reprenant les témoignages récoltés par Svetlana Alexievich. Dans cette zone baptisée avec beaucoup d'humour involontaire « Réserve Radiologique Naturelle » des gens vivent, d'anciens habitants attachés à leur terre. Une ville fantôme où nichent les aigles, des animaux sauvages à l'entour, ils sont dans leurs maisons cultivant leur jardin et mangeant leurs légumes en ayant l'air de se protéger en lavant les légumes d'une quelconque pollution. Pourtant ils développent bien des maladies, les enfants aussi... C'est affreux et met en évidence l'incompétence des gouvernements dans leur grande majorité.

De tout leur travail d'enquête Jean Michel d'Hoop a écrit le spectacle où se mêlent films, récits, acteurs interprétant les survivants et marionnettes à taille humaine.

Tout baigne dans un clair-obscur, où se déplacent les marionnettes qui nous questionnent et posent sur nous leur regard effaré dans la lenteur de leurs mouvements. Les acteurs/personnages nous touchent de leur ingénuité pour ne pas dire de leur inconscience. Les mots sont là et claquent à nos oreilles et pourtant la vie se poursuit... mais pour combien de temps ?

Comment peut-on laisser des individus se suicider sans le savoir car la radioactivité n'a ni odeur ni couleur elle est invisible, impalpable.

Une pièce d'une intensité dramatique, forte, touchante... Le mélange des genres accentue la portée des mots. On est pris dans une souricière impossible, la radioactivité est là mais aussi ailleurs. Nous avons réparti des centrales partout dans le

monde au milieu des vivants, des populations sans se soucier du lendemain, de l'usure, des accidents, des aléas climatiques et de la destruction de ces monstres. Où va-t-on et comment détruire les déchets ? Tous les projets ne sont que des solutions qui repoussent le problème.

Malgré le sujet difficile, on est pris par cette pièce du début à la fin. Les marionnettes de Ségolène Denis qu'on avait énormément appréciées dans les trois vieilles il y a quelques années nous touchent au plus profond de nous-mêmes, elles sont magnifiques.

Une admirable pièce à voir absolument.

de et mis en scène par Jean Michel d'Hoop

avec Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héroïse Meire, Corentin Skwara et Benjamin Terrini

Video Yohann Stehr

Musique Pierre Jacqmin

Scénographie Olivier Wiame

Marionnettes Ségolène Denis

Lumières Xavier Lauwers



Madin'Art
Critiques Culturelles de Martinique

« L'herbe de l'oubli », écriture et m.e.s. Jean-Michel d'Hoop



Festival d'Avignon off 2018, théâtre des Doms

« L'herbe de l'oubli », c'est-à-dire l'absinthe, est un mot qui se traduit en russe par Tchernobyl. C'est ce qu'on peut appeler un lieu bien nommé, même si la signification du mot a pu sembler heureuse et faste jusqu'au 26 avril 1986, date à laquelle survint la plus grande catastrophe technologique de l'histoire de l'humanité. Car depuis, c'est devenu un territoire de désolation, dans lequel les ruines semblent hurler leur déréliction dans le vide cosmique. On se souvient que l'explosion du réacteur a engendré un nuage radioactif et des pluies contaminées qui ont atteint toute la Biélorussie et l'Ukraine, et plus largement tout le continent européen.

C'est le drame que se propose de faire revivre pour nous la compagnie Point Zéro, en se basant sur les témoignages recueillis par Svetlana Alexiévitch (« La Supplication »). La pièce aurait pu s'intituler « Les gens de l'après », car tout le monde n'a pas eu les moyens de fuir et beaucoup sont revenus dans les environs, soit parce qu'ils n'avaient pas le choix, faute d'aide du gouvernement russe, soit par nostalgie et amour de leur pays. C'est donc leurs témoignages qu'on va entendre, et leur présence sur le plateau sera actualisée soit par des acteurs, soit par des marionnettes grandeur nature. C'est toute l'âme de ce pays et de ses habitants qui revient hanter le plateau dans une mise en scène où la poésie et les visions oniriques le disputent au réalisme des récits. Lynx, loups, bisons, chevaux sauvages et quelques vieillards sont autant de fantômes qui hantent les ruines de Pripjat. Les vieux immeubles soviétiques, déjà tellement lugubres quand ils étaient habités sont devenus macabres et sépulcraux dans l'abandon. Les fenêtres arrachées, les vitres brisées, les objets égarés témoignent de la tragédie.

La vidéo vient au secours du plateau pour restituer cette ambiance de mort où les fantômes errent parmi les corbeaux. Les marionnettes de taille humaine ont permis de restituer la difformité, la monstruosité engendrées par l'explosion. La mise en scène excelle à rendre cette réalité dans laquelle le quotidien des habitants cultivant leur terre désolée, n'ayant d'autre choix que de consommer les légumes contaminés de leur jardin, cotoie le surnaturel ubuesque de la catastrophe. Le jeu des lumières dominées par le bleu, la lenteur des déplacements, le modeste cadre de bois figurant l'isba, l'aspect terrifiant et pitoyable des marionnettes, tout cela restitue à merveille cet univers où le fantastique et l'absurde rejoignent l'horreur mais aussi la modestie et le courage des habitants. Les propos recueillis par Svetlana Alexiévitch sont

poignants de vérité, et de justesse: « Je suis entourée de voix, des centaines de voix, elles sont toujours avec moi [...] ce qui m'intéresse, c'est l'histoire de l'âme. La vie quotidienne de l'âme », dit-elle. La mise en scène réussit le pari d'être fidèle à l'auteur ainsi qu'à la parole des témoins en jouant de l'équilibre entre réalité crue et univers onirique.

Michèle Bigot



L'Herbe de l'oubli

Texte et mise en scène : Jean-Michel d'Hoop (compagnie Point zéro), d'après la prise de témoignages réalisée à Tchernobyl par Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature, Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, à 17h (relâche les mercredis)



L'Herbe de l'oubli, écrit et mise en scène par le dramaturge belge Jean-Michel d'Hoop, est un de ces spectacles rares à propos desquels on peut s'autoriser la formule conventionnelle : « à ne manquer sous aucun prétexte ! ». Longtemps, vous hantera le souvenir poétique de ces marionnettes – géantes ou à taille humaine, mais toujours d'une bouleversante délicatesse – qui, à côté des acteurs humains, portent avec une rare intensité le « message » de la pièce : n'oublions pas ces quelques milliers d'habitants de la région de Tchernobyl, restés sur place ou revenus par nostalgie dans cet étrange laboratoire, d'autant plus terrifiant qu'il est inaccessible aux sens : le césium 137, comme les autres poisons qui émanent de l'ancien réacteur n°4, sont invisibles, inodores et sans saveur : c'est en silence qu'ils accomplissent leur œuvre mortifère.

Et après avoir applaudi ce beau spectacle, ne manquez pas, samedi 21 à 11h aux Ateliers de la pensée, le débat animé par la LICRA sur le thème : « *prendre, donner, trahir, enlever la parole ?* », auquel participera Jean-Michel d'Hoop.

Abraham Bengio



Journal de bord - de scène - Les théâtres de Stéphane Gilbert



19 juillet, 18:09 · 🌐

« L'Herbe de l'oubli » de Jean-Michel d'Hoop (VU au Festival d'Avignon – Théâtre des Doms) : du théâtre documentaire, oui, mais qui est vraiment du théâtre grâce à la « mise en scène » des témoignages : jeu des apparences vestimentaires, jeu des intonations, jeu corporel, relations paroles filmées-paroles dites. Et, pour nous confronter aussi sensiblement que rationnellement à la catastrophe de Tchernobyl, à sa réalité, à ses dénis, aux accommodements, aux rêves de ceux qui continuent d'habiter là, aux séquelles inexorables, des marionnettes (enfant, personnes âgées et adultes surdimensionnés). Ah ! le regard de l'enfant ! Comme il nous interpelle (photo Point Zéro)

